

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

LA REPRISE DU FORT DE DOUAUMONT



Le bombardement du fort de Douaumont par l'artillerie lourde allemande dura six heures, après lesquelles l'infanterie teutonne s'élança. Au prix de pertes énormes, elle réussit à prendre pied dans le fort, mais en fut chassée peu après par nos soldats.

(Dessin de PAUL THIRIAT.)

Vers la grande Entente cordiale

Une très importante réunion des Chambres de commerce britanniques vient de s'ouvrir à Londres. La séance inaugurale en fut présidée par M. Mac Kenna, ministre des Finances du Royaume-Uni, et par sir Algerton Firth, président de l'Association des Chambres de commerce.

Les discours prononcés ont tracé un programme, dont les divers chapitres seront ultérieurement développés; il convient d'en détacher, dès maintenant, les lignes directrices. Le crédit de l'Angleterre, a dit M. Mac Kenna, est intact, après dix-huit mois de guerre; le commerce britannique s'est brillamment comporté, il faudra le maintenir hors de la domination allemande, établir des avantages de réciprocité entre les diverses parties de l'Empire, d'une part, entre l'Empire et les Alliés, de l'autre. Il s'agit, en somme, d'organiser une énergique défense économique, dès la paix revenue, contre l'envahissement germanique.

Tout l'empire britannique souhaite cette revanche; en ce moment même, un éminent ministre d'Australie, M. Hughes, est à Londres; il a passé par le Canada, d'où l'on attend, ainsi que de l'Afrique du Sud, des missions d'hommes d'affaires et de personnages politiques. Toute une représentation impériale sera ainsi prochainement réunie, et discutera les problèmes les plus graves de demain. Le désir unanime des citoyens britanniques de la métropole et des Dominions est, pour cette œuvre, de s'associer étroitement entre eux, et de se mettre d'accord avec les actuels alliés de l'Empire. Enregistrons ces vœux avec joie, et disposons-nous à y correspondre.

La semaine dernière, une conférence inter-parlementaire rapprochait, à Paris, puis à Bordeaux, des députés de nos deux pays; nos amis d'outre-Manche nous avaient envoyé une élite, dans laquelle s'affirmaient toutes les énergies britanniques; on fut heureux, en France, d'accueillir chaleureusement — je cite au hasard d'agréables souvenirs, — des hommes tels que M. Henry Craig, recteur de l'Université de Glasgow, lord Southwark, président de la Chambre de commerce de Londres, le professeur Mackinder, ancien directeur de l'Ecole des Sciences politiques, M. George Wardle, un des chefs du parti travailliste; hommes de lettres, hommes de loi, industriels, commerçants, experts civils et militaires, accourus de tous les coins de l'opinion, déclaraient à l'envi qu'ils venaient en toute cordiale solidarité, préparer avec nous la paix qui doit nous unir comme la guerre.

Or Anglais et Français, qui nous apprécions déjà comme de loyaux partenaires, nous ne nous connaissons pas assez intimement encore. De ce côté-ci de la Manche, on n'ose point parler aux Anglais avec la netteté qui est une forme de l'estime d'autrui; n'hésitons jamais, en présence de nos très sympathiques alliés, à définir et à soutenir nos intérêts propres; eux-mêmes nous le demandent comme un témoignage de confiance dont ils sont plus touchés que d'une courtoise humilité.

Traisons des affaires en gens d'affaires. Canons de nos échanges, par exemple, sur le ton de M. Daniel Guestier, président de la Chambre de commerce de Bordeaux, qui réclame pour le vin de France, merveilleux agent de liaison, un sauf-conduit permanent. Disons à nos amis ce que nous voulons, ce que nous attendons d'eux; ils ne réprouvent nullement la concurrence sur le pied du *fair play*, seule la tricherie leur est odieuse.

Les commissions de la Conférence de Paris avaient porté à leur ordre du jour des questions de munitions, de finances, de marine, de colonies; elles n'ont fait, cette première fois, qu'établir des contacts et poser le principe d'une action concertée. L'assemblée des Chambres de commerce de Londres ajoutera des précisions utiles; des réunions auxquelles les autres puissances de l'Entente prendront part seront tenues ensuite; il appartient à l'Angleterre et à la France, les premières, de préparer le prochain avenir de cette nouvelle alliance.

Henri Lorin.

Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

Ce que l'on dit

En attendant...

La destruction du transport la Provence par un sous-marin allemand est le premier acte du « renouvellement » de l'activité dans la guerre sous-marine, que l'amirauté germanique avait annoncé. Les pirates n'ont même pas attendu la date de la nuit du 20 février au 1^{er} mars, qu'ils avaient eux-mêmes fixée, puisque leur attaque a eu lieu le 28 février.

La France entière s'inclinera devant la mort héroïque des braves, soldats et marins, que les flots de la Méditerranée ensevelissent à jamais. Elle doit saluer les survivants, plus nombreux, heureusement, qu'on n'aurait pu le présumer dans cette catastrophe si brusque, drame tragique de quelques minutes.

Envisageons maintenant la réalité en face. L'ennemi va renouveler ses tentatives, répondre au blocus, dont il souffre si profondément aujourd'hui, par des attaques sur nos navires, sur ceux de l'Angleterre, sur ceux des neutres. Ce blocus ne s'en trouvera pas relâché, au contraire; l'horreur des crimes commis fera, sans doute, accepter plus facilement par les neutres les dispositions plus radicales prises par les Alliés. Voilà pour l'Allemagne.

De notre côté, il faut s'attendre à une période de difficultés dans la navigation; le prix du fret s'élèvera et, par conséquent, celui des marchandises importées, problème dont l'Angleterre, plus encore que la France, devra s'occuper. Puis, quand l'adversaire aura révélé toute l'étendue des moyens qu'il peut employer, viendra, de notre part, la parade, c'est-à-dire l'adoption de mesures destinées à restreindre, dans la plus forte proportion possible, les succès que l'ennemi compte obtenir par l'activité accrue de sous-marins sans doute plus puissants et par une nouvelle méthode d'emploi des mines flottantes. Emploi rigoureusement interdit, d'ailleurs, par les lois internationales en temps de guerre. Mais, pas plus que la bande Bonnot, l'ennemi ne compte avec les lois ni l'humanité.

Et il en sera de cette nouvelle offensive sur mer comme des offensives qu'il a tentées sur terre : elle sera pour lui une déception.

Pierre Mille.

La guerre nous a valu une... littérature de concert assez spéciale. Hélas ! pourquoi faut-il déplorer que l'excellence de l'intention soit parfois, souvent, la plupart des fois, trahie par une pauvreté d'inspiration qui avoisine la misère...

Célébrer nos poilus, nos infirmières et tous ceux qui apportent leur contribution à la défense de la patrie, c'est en vérité fort louable, mais nos faiseurs de chansons, peu accoutumés à manier le genre héroïque et patriotique, se servent, en l'occurrence, assez maladroitement de leur plume.

Signalons, à titre d'exemple, ce distique extrait d'une des dernières chansons créées au concert... et qui fut chantée par de grandes artistes des théâtres subventionnés, dans des galas officiels :

*Les avions passent dans la nuit,
En ronronnant comme un chat amoureux.*

Oh ! le ronronnement d'un moteur de 200 HP ! Souhaitons aux interprètes de ce chef-d'œuvre de n'avoir jamais dans la gorge un chat de ce calibre...

Simple histoire, dont Paris peut s'enorgueillir, aussi bien que le front.

A l'un des derniers combats de Woëvre, un soldat se faisait remarquer par sa gaucherie. C'était un vieil engagé de Pantruche que ses camarades surnommaient « L'Empoté » ou « La Gourde »...

Il se dresse devant son lieutenant, et, faisant le salut militaire :

— Mon lieutenant, il y a là-bas, dans les fils de fer, des Boches qui ont dépouillé nos morts et qui se défilent avec les frusques !

Le lieutenant ébauche un geste d'impuissance.

— Mon Lieutenant, des uniformes français, c'est sacré ! Ça ne se laisse pas plus voler que le drapeau... Puis-je y aller faire un tour ?

L'Empoté part... L'Empoté revient... Comment a-t-il réussi à mettre en fuite les pillards ? Il n'en sait rien lui-même... Mais, sous une grêle de balles,

il déambule, chargé d'uniformes bleu d'horizon; et il n'a pas l'air d'avoir peur. Il plastronne, il marque le pas, et voilà qu'il se met à glapir : « Chand d'habits ! Chand d'habits ! » Sans faiblesse, il regagne nos lignes.

Comme, tout en le félicitant, son chef souriait de sa gaminerie : crier « chand d'habits ! » sous les balles, « La Gourde » protesta avec simplicité :

— ... Mais mon lieutenant, c'est pas « de plaisanterie ». C'est mon métier ! Je suis « chand d'habits ». Alors, quand je l'ai crié, j'ai cru me retrouver rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, et je me suis débrouillé, comme dans le patelin !

Ce fut une bien exquise matinée, hier, au bois de Boulogne. Pas de cavaliers, mais tant de femmes élégantes ! Le soleil généreux éclairait les perspectives où, dans sa fine et blonde lumière, s'enlevaient en vert mousseux et en blanc vif les troncs des mille essences d'arbres.

Et l'on put voir ceci, dans l'avenue Saint-Denis, qui commence au « Chinois » et s'en va tout droit vers le Pré-Catelan. Mise en monceau, non loin de la rivière, une neige non encore fondue et propre à souhait remplacait, pour les petits, le classique tas de sable. Que faire de cette neige ? Des boules ? Non, quelques gamins ingénieux trouvèrent un amusement plus distingué : étalant la neige au milieu de l'allée, ils dessinèrent en blanc une carte de France : le plus fort en géographie rectifiait les contours. Quand ce fut fini, détail charmant, un tout petit, encore en jupons et dont le papa est officier en Woëvre, s'avança et dit :

— Où est Verdun ?

— Là, désigna le géographe.

Alors, le boy posa ses mitaines dans la neige et, s'étant mis à genoux, embrassa la place où se baignait son papa...

MANHEULLES

C'est ce petit village de Woëvre, situé au nord de la position des Eparges, entre Fresnes et Haudiomont, aux limites duquel se livre en ce moment un combat acharné.

Manheulles ne rappelle que peu de souvenirs. Cependant, c'est là que naquit, de modestes parents, le 15 janvier 1823, l'un des enfants les plus vaillants de la Lorraine, ce général Jean-Auguste Marguerite, type intrépide et chevaleresque du soldat d'Afrique, de la grande phalange des Bugeaud et des Changarnier.

L'histoire de la charge de la division Marguerite, devant Sedan, n'est pas à refaire. C'est dans la fantastique charge du calvaire d'Illy, au seuil même de sa terre natale de Lorraine, que le général tomba, mortellement atteint.

Mais, dans cette région tout emplie de sa mémoire, son image est demeurée. Une statue où il est représenté dans un suprême mouvement d'abnégation et de défi : « En avant !... » se dresse à Fresnes-en-Woëvre, à deux pas de Manheulles. Et c'est une rude et grande figure, surgie devant nos soldats, que celle du héros qui avait dit, en acceptant, dès 1870, la nécessité de la guerre : « L'ennemi que nous allons combattre se dit vaillant et entreprenant; prenons-le au mot. Nous pourrions lui montrer que nous sommes les fils de nos pères, que nos drapeaux portent encore les noms des victoires de Valmy et d'Iéna, auxquels, Dieu aidant, nous espérons en ajouter d'autres. »

Ces fières et belles paroles sont bien dignes d'être reprises par ceux des nôtres qui, de Manheulles à Douaumont, défendent en ce moment, d'un bras si fort et d'un cœur si hardi, contre l'assaut furieux de l'envahisseur, l'abrupt et haut rempart de Meuse. — EDMOND PILON.

Hier matin, 1^{er} mars, après dix-neuf mois de fermeture totale, le musée du Louvre a rouvert quelques-unes de ses portes : les salles de la sculpture du Moyen âge et de la Renaissance française et celles de la sculpture française moderne ont reçu un premier contingent de visiteurs. Les guides ont repris leurs fonctions. Ils n'avaient pas encore oublié les abondantes et précises explications que jadis ils répétaient presque inconsciemment.

Près des étrangers qui sont venus au Louvre hier matin, ils ont retrouvé une clientèle qui n'ira qu'en croissant chaque jour.

On vit aussi quelques poilus qui, blessés comme elle bien que moins gravement, demandèrent où était la *Vénus de Milo*. Il leur fut répondu que, malgré sa glorieuse infirmité, la déesse était... mobilisée; quelque part en France, pour jusqu'à la fin de la guerre.

Le Veilleur.

LE FRONT DE PARIS

MODESTIE

C'est charmant. Une crise de modestie s'est emparée de nous. C'est positivement exquis. Qui donc a prétendu que Français et Françaises débordaient de suffisance?... Jadis, ou naguère, il en fut peut-être ainsi; mais, aujourd'hui, fini tout ça. La modestie, depuis la guerre surtout, règne adorablement.

Voyons, connaissez-vous à cette heure une seule personne capable de déclarer comme sienne telle ou telle opinion, hardiment, carrément, sans avoir auparavant fait précéder ses dires de prudents : « Oh! vous savez, moi, je ne suis aucunement un stratège, je ne me prétends pas un profond diplomate, je ne joue guère l'économiste ni le prophète, je ne vous donne mon humble avis que pour ce qu'il vaut »?...

Et encore la plupart de nos concitoyens et concitoyennes baissent-ils pudiquement les yeux pour ajouter, après chacune de leurs phrases, d'un ton effarouché et qui déjà s'excuse : « En vérité, ce que je vous répète là, c'est le général Joffre lui-même qui l'a dit récemment à l'une de mes connaissances... » Quelle que soit la sentence qu'on hasarde, il faut toujours qu'un tiers l'ait d'abord formulée ailleurs, sinon l'on ne se permettrait jamais de donner avec impertinence son sentiment sur un sujet pareil!... Je pense que voilà de la modestie, à la bonne heure, et de la plus touchante.

Que ce tiers s'appelle le général Joffre ou tel autre grand chef, M. Berthelot ou M. Poincaré, le président du Conseil ou le ministre de la Marine, l'ambassadeur d'Espagne ou M. de Rothschild, on invoque craintivement son témoignage, on en appelle éperdument à son autorité : sinon, l'on aimait mieux se taire et n'avoir pas d'opinion. Ce qui serait une catastrophe.

Au besoin, l'on se contente d'un répondant un peu moins prestigieux. On nommera très bien, par exemple, un simple colonel, et voire un capitaine, un lieutenant, pourvu cependant que ces deux derniers se trouvent au plus près du front. On ne craint pas quelque mystère : « Je m'exprime ainsi pour avoir entendu l'autre jour parler de la sorte une personne touchant de très près à... » Quoi de plus émouvant que ce « touchant de très près à »?... Réellement, un joli « de très près », bien placé, bien amené, bien modulé, à quelque chose de grisant. On oserait lancer n'importe quoi sous la protection d'un tel « de très près ».

Ceux et celles qui raffinent encore sur la modestie générale ne se contentent pas d'étayer leurs dires en citant toujours autrui : mais ils tiennent à donner des preuves, ils se fouillent, exhibent des documents, des coupures de journaux, des dépêches, des lettres venant des tranchées surtout. Qui ne porte sur soi — avec une fierté bien légitime d'ailleurs — ses lettres de poilus?

Outre l'émotion et le respect dont elles nous remplissent, ces lettres nous servent aussi à justifier notre humeur quotidienne. Sommes-nous en bonne santé et heureuse disposition? Aussitôt, nous démontrons combien nous avons raison en lisant quelques passages gaillards d'une lettre de poilu tirée de notre porte-cartes. Nous sentons-nous à la grinche, au contraire? Une autre lettre de notre poilu, mais écrite en un jour de cafard, nous justifiera sur le champ. Telle est l'humilité des civils qu'ils n'oseraient même pas éprouver tout seuls des émotions aussi hardies que la mélancolie ou le « ça va... »

Quand il a neigé, ma cousine Charlotte, que tout ce blanc amuse, était très contente. Mais elle a voulu me démontrer qu'elle avait bien raison, puisque son filleul venait de lui écrire que, sur la neige, on ne pouvait pas rater un Boche à mille mètres. Puis, le dégel venu, elle a pesté contre la boue : or, brandissant une autre lettre du même filleul, elle n'injurait que la boue des tranchées, des seules tranchées.

Marcel Boulenger.

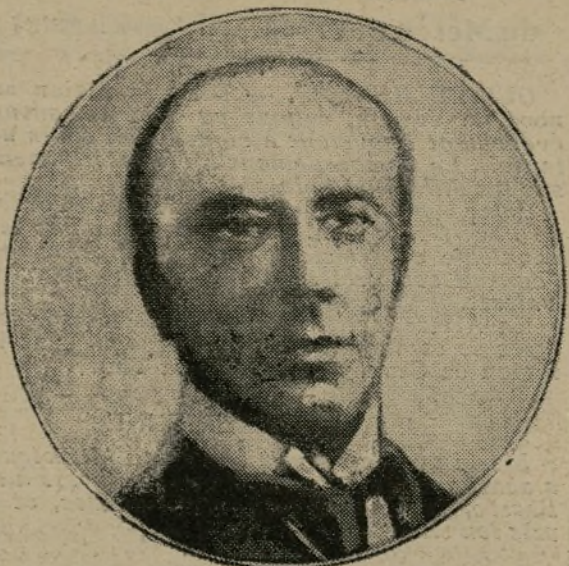
LA BULGARIE RAVITAILLÉ L'Allemagne et l'Autriche

BERNE. — Répondant aux critiques acerbes de l'opposition, M. Radoslavoff a déclaré que la Bulgarie ayant suffisamment de vivres pour sa propre consommation, avait envoyé à l'Allemagne 50 millions de kilogs de maïs et à l'Autriche 300.000 kilogs de laine.

Un avion allemand abattu sur le front belge

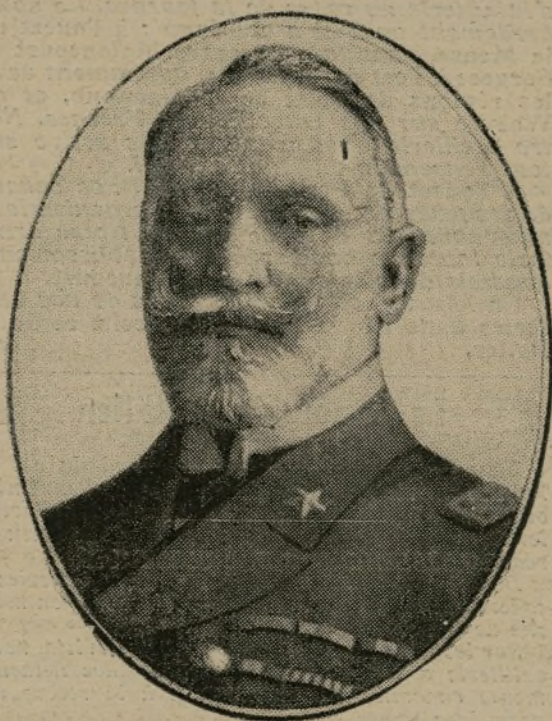
LONDRES. — L'Amirauté annonce que l'officier de marine, aviateur Simms, a attaqué et abattu, hier, un aéroplane allemand, qui est tombé en flammes, à peu de distance du front des lignes bel-

M. Mac Kenna



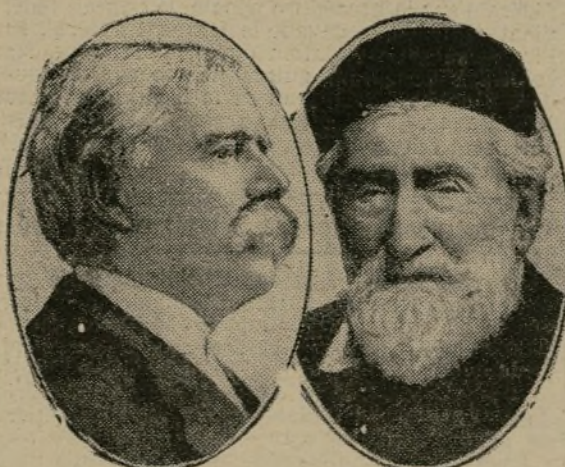
M. Mac Kenna, chancelier de l'Echiquier du Royaume-Uni (ministre des Finances), qui a prononcé, mardi dernier, devant la réunion des Chambres de Commerce britanniques, un important discours qu'analyse d'autre part notre collaborateur Henri Lorin.

L'amiral Corsi



Pour témoigner du rôle si important de la marine italienne dans l'évacuation de l'armée serbe, le gouvernement français vient de conférer à l'amiral Corsi, ministre de la Marine italienne, la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

Les doyens de la Triennale



M. CHÉRET

M. HARPIGNIES

(Phot. Henri Manuel.)

Deux des maîtres qui ont participé au brillant Salon de la Triennale : M. Harpignies est né en 1819. C'est un interprète vigoureux de la Nature, et ses paysages sont universellement célèbres.

M. Jules Chéret, né en 1836, a commencé par illustrer de ses affiches les rues vivantes de ce Paris où il est né. On admire en lui l'un des premiers maîtres d'un genre qui a fait fortune.

La bataille devant Verdun

L'ennemi, épuisé, reprend haleine

Cette nouvelle journée d'accalmie ne signifie pas encore que l'ennemi abandonne la partie mais prouve qu'il lui est indispensable, avant de revenir à la charge, de reprendre longuement haleine. Tel est le résultat des assauts furieux qu'il a livrés pendant sept jours sans parvenir à rompre notre ligne.

Une troupe lancée contre de solides retranchements sous le feu de la défense ne s'affaiblit pas seulement par les pertes qu'elle subit, mais par le sentiment d'horreur qui finit par abattre les courages les plus résolus et les plus disciplinés. Après quelques heures d'une pareille épreuve, les hommes qui ont donné doivent être mis au repos pendant des semaines, pour oublier la terrible vision qui les obsède et retrouver leur valeur première. Si donc il est vrai que les pertes allemandes devant Verdun ont été si considérables que l'effectif d'un corps d'armée ait été réduit à celui d'un régiment, nous pouvons être sûrs que ce régiment n'est plus devant Verdun à l'heure actuelle, mais dans un cantonnement où l'écho du canon français ne parvient pas.

C'est pour pouvoir ramener leurs troupes d'attaque à l'arrière que les Allemands tentent aujourd'hui de se retrancher devant nos lignes, notamment au bas de la côte du Poivre, c'est-à-dire dans la dépression qui sépare cette côte du village de Louvemont. Ce mouvement serait-il combiné avec l'arrivée de troupes fraîches? Tout dépend des réserves que l'ennemi peut amener et du lieu où il croira devoir les employer.

Il a faté nos lignes à l'est de Verdun, et cette expérience doit lui avoir suffi. Mais d'autres secteurs de cette région n'ont encore été l'objet d'aucune tentative. Enfin il peut abandonner Verdun pour un autre champ de bataille.

Quelle que soit son intention, deux choses sont certaines. L'une, c'est que sa première offensive contre Verdun a été arrêtée. L'autre, que ni à Verdun, ni ailleurs, il n'aura meilleure chance de succès. En effet, nous n'avons engagé dans cette action qu'une partie relativement faible des effectifs dont nous disposons. Le recul de notre ligne a été la condition de cette économie qui, aujourd'hui, nous permet de garder la supériorité numérique sur toute l'étendue du front. Une fois encore la sagesse humaine l'emporte sur la force matérielle.

Jean Villars.

Le récit d'un combattant

TROYES (Par dépêche de notre correspondant). — Un soldat blessé au combat qui se déroula en avant du village de Douaumont nous a donné quelques détails sur la bataille. En voici les principaux passages :

« Les Allemands, dans les mêlées, voulaient se faire redoutables. « Halte-là! » criaient-ils en français. Au bois de Caures, une formation de trois régiments s'avancait contre nous, mais il y avait trois lignes de canons de 75 composées de nombreuses pièces qui les attendaient. Pendant deux heures elles tirèrent sans interruption. Les pièces manœuvraient admirablement; arrivant sur un point au galop, les artilleurs pointaient, tiraient et repartaient rapidement.

« Le bombardement ennemi fut terrible les premières journées; heureusement, une brume épaisse nous dérobaux aux aviateurs; pendant quatre jours nous ne fûmes par ravitaillés, nous étions en première ligne et il n'y avait pas de tranchées de seconde ligne, car les efforts devaient en tenir lieu. Cette situation ne permettait pas à l'artillerie ennemie d'arroser un ou plusieurs points précis. Disséminés au hasard du terrain, nous avons moins souffert, peut-être, que dans les tranchées. Mais, seuls, nous avons dû défendre nos positions mobiles, les troupes de renfort, étalées bloquées par des tirs de barrage.

« Tous les prisonniers que nous fimes étaient d'accord pour déclarer qu'une « kolossale » artillerie secondait leurs efforts; les 105, 130, 210, 305 sont en ligne; devant Verdun sont postés les 380.

« — Nous, Verdun, 28 février, 2 mars », expliquaient les prisonniers, enchantés de leur kronprinz qui leur avait certifié que Verdun était le dernier effort à faire.

« La voie du chemin de fer Decauville était visée par le tir des pièces lourdes. Mais avec un calme admirable les mécaniciens conduisaient, sous un déluge de fer et de feu, les trains qui ravitaillaient en projectiles les pièces et les forts. Aucun convoi n'a été atteint. »

Une « rectification » du major Moraht

BERNE. — Après avoir rappelé la phrase d'un ministre français déclarant : « La situation est

sérieuse, mais non inquiétante » le major Morant, dans un article du *Berliner Tageblatt* ajoute :

« Cela nous suffit pour le moment. Nous savons très bien que nous avons encore une lourde tâche à remplir. Tant que l'Angleterre et la France ne voudront pas voir que dans l'attaque d'infanterie nous leur sommes de beaucoup supérieurs, elles s'exposeront dans la suite à des catastrophes.

« Enfin, je veux rectifier une erreur du *Times*. On s'imagine là-bas que nous avons ramené notre artillerie lourde de Serbie et de Russie. Non, nous ne sommes pas si pauvres que cela en matériel d'artillerie. Je crois que le spécialiste du *Times* reconnaîtra bientôt que nos mortiers sont encore sur le front russe et sur le front serbe. »

Les pertes allemandes sont terribles

LONDRES. — L'agence hollandaise Vaz Dias annonce :

« Nous apprenons que le trafic des chemins de fer dans le Luxembourg a été interrompu pendant vingt-quatre heures, afin de permettre le transport des blessés allemands venant du front de Verdun. Quarante et un trains chargés de grands blessés ont passé à travers le Luxembourg, se dirigeant vers l'Allemagne.

« Deux nouvelles divisions allemandes ont traversé Metz se dirigeant sur le front de Verdun où elles seront tenues en réserve jusqu'à ce que soit donné l'assaut des forts de Verdun ».

Les diversions

Le *Daily Mail* publie cette appréciation :

« Les opérations des deux derniers jours contre Eix et Manheulles n'apparaissent que comme de simples diversions. A moins que les Allemands n'aient abandonné toute intention de prendre la forteresse lorraine, il est probable que nous assistons à un entr'acte, à la faveur duquel l'ennemi rassemble ses efforts pour recommencer la bataille ».

« Au bout de leurs forces » ?

LONDRES. — Au sujet de l'attaque allemande sur Verdun, le *Times* écrit que les Allemands arrivent au bout de leurs forces et que, si l'Allemagne doit abandonner sa tentative, la guerre entrera dans une nouvelle phase, dont la non-réalisation des espérances allemandes sera le principal élément.

« Quant à ce que l'Allemagne a dit au sujet des prisonniers, ces contes ne seront crus qu'en Allemagne seulement. L'arithmétique allemande a des lois inconnues ailleurs. Nous n'examinerons donc ces chiffres que lorsque l'état-major allemand aura annoncé à l'Allemagne et au monde combien de milliers d'Allemands sont morts entre la côte du Poivre et Douaumont ».

L'AFFAIRE DES COLONELS ESPIONS

Le verdict a stupéfié l'opinion suisse

GENÈVE. — Le premier sentiment, cette nuit et ce matin, dans la plus grande partie de la Suisse en apprenant le verdict a été un étonnement voisin de la stupéfaction.

« La communication du *Bulletin de l'état-major*, dit le jugement, constitue une violation de la neutralité en ce sens que cette communication faite régulièrement à un certain groupe de belligérants constituait une faveur extraordinaire accordée à ces belligérants. Or le service de renseignements ne doit pas dépasser les règles de la stricte neutralité. La neutralité est la base essentielle de l'existence nationale de la Suisse, aussi bien en ce qui concerne l'extérieur que l'intérieur... Il faut donc faire un reproche aux prévenus de ce qu'ils ont placé leurs intérêts de service au-dessus des intérêts de la neutralité et n'ont pas retenu la signification générale de cette dernière ».

Voilà pour l'ensemble des faits. Quant au détail des faits, en ce qui concerne les rapports du colonel Egli avec les attachés militaires allemand et autrichien, le tribunal les qualifie d'imprudents, tout en spécifiant que l'imprudence ne constitue pas un délit au sens judiciaire du mot.

En ce qui concerne les documents Langie, il estime que la déposition de ce cryptographe ne doit pas être acceptée dans toutes ses parties et qu'en tout cas, il n'y a pas eu là de trahison, au sens judiciaire du mot, puisqu'il n'était pas question de documents appartenant à l'armée suisse.

Bref, le tribunal décide qu'il y a eu une violation de la neutralité commise par les deux colonels, mais que cette violation ne peut être jugée judiciairement. En conséquence, ils doivent tous deux être renvoyés devant l'autorité militaire pour examen de leur conduite et sanction disciplinaire. Aucune indemnité ne peut, en aucun cas, leur être accordée.

Les juges de Zurich, on le voit, sont donc loin de couvrir et d'absoudre les colonels. Ils sont loin d'admettre la thèse du chef de l'état-major général von Sprecher, que la conduite de ses deux officiers était irréprochable, et, ce qui ne manque pas d'un certain piquant, ils enjoignent indirectement à ce chef d'état-major général d'avoir à examiner des actes qu'il a couverts de son autorité et d'avoir à les punir.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 1^{er} Mars (577^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Dans la région au nord de Verdun, comme en Woëvre, aucun événement important à signaler au cours de la nuit. Le bombardement a été intermittent sur les différents points de notre front.

Entre Regniéville et Remenauville, à l'ouest de Pont-à-Mousson, nous avons canonné les deuxième et troisième lignes adverses, où l'ennemi semblait se livrer à un exercice d'alerte.

En Alsace, action de nos batteries sur les voies de communication de l'ennemi, dans la région de Cernay (vallée de la Thur).

LA GUERRE AERIENNE

Un de nos équipages, sur avion bi-moteur, a abattu un avion ennemi qui est tombé à la Bassée, sur les tranchées allemandes, et a pris feu en touchant le sol.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté des tirs efficaces sur les tranchées ennemies au sud-est de Boesinghe.

A l'est de Reims, un détachement évalué à deux compagnies, qui tentait d'aborder notre ligne, s'est enfilé sous notre feu, laissant des morts sur le terrain.

Dans la région de Verdun, aucune action d'infanterie au cours de la journée. Le bombardement ennemi a continué : à l'ouest de la Meuse, dans la zone entre Malancourt et Forges; à l'est de la Meuse, notamment dans les régions de Vaux et de Damloup, et en Woëvre sur nos tranchées de Fresnes. Notre artillerie s'est montrée très active sur tout l'ensemble du front ennemi.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, nos canons de tranchée ont bouleversé les organisations allemandes du Bois Le Prêtre. Notre artillerie lourde a bombardé des établissements ennemis dans la région de Thiaucourt.

En Alsace, actions assez vives de nos batteries dans les vallées de la Fecht et de la Doller.

Le communiqué italien

Dans la zone de Lagazuoi, au nord du col de Falzarego, dans la nuit du 28 février, l'ennemi a ouvert sur nos positions un feu intense d'artillerie et de mousqueterie; il a été contrebattu et réduit au silence.

Dans la vallée de Fella, une de nos batteries a exécuté des tirs efficaces sur des colonnes en marche de Uggowitz à Malborghetto.

Sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia, notre artillerie a canonné efficacement des détachements ennemis, qui procédaient à la relève des premières lignes.

Sur le Carso, une atmosphère brumeuse a entravé, hier, l'activité de l'artillerie.

ÉPILOGUE DES INCIDENTS DE LAUSANNE

Marcel Hunziker est poursuivi.

BERNE. — Conformément à l'article 29 de la loi fédérale sur la procédure pénale, le Conseil fédéral vient de traduire devant le tribunal fédéral, sous l'inculpation de violation du droit des gens, Marcel Hunziker et les autres personnes impliquées dans l'affaire du drapeau de la légation allemande à Lausanne.

Ils sont renvoyés devant les autorités de la police du canton de Vaud.

Le quatrième emprunt allemand est ouvert

AMSTERDAM. — La souscription pour le quatrième emprunt de guerre allemand est ouverte entre le 4 mars et le 22 mars sous forme de bons du Trésor à 4 1/2 0/0 et d'un emprunt d'Empire 5 0/0.

Les bons du Trésor sont divisés en dix séries, dont une est rachetable annuellement à partir de 1925.

L'emprunt d'Empire n'est rachetable qu'à partir de 1923.

Le prix d'émission des bons est de 95, celui de l'emprunt de 98,50.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

Le président Wilson ne cède pas

D'après un télégramme de Washington au *Times*, les nouvelles qui indiquent que le gouvernement américain s'inclinerait et accepterait la nouvelle tactique allemande dans la guerre sous-marine peuvent être considérées comme de sources allemandes.

Dans les milieux officiels de Washington, au contraire, on estime qu'aucun arrangement ne pourra intervenir tant que les Allemands ne donneront pas l'assurance formelle qu'ils respecteront dans leur guerre sous-marine les droits des neutres.

Le cabinet a discuté hier le memorandum remis par le comte Bernstorff, puis le président Wilson et M. Lansing ont eu un entretien privé; mais aucune décision n'a été prise.

On attendait les données supplémentaires annoncées de Berlin au sujet des instructions que l'Amirauté britannique aurait transmises aux capitaines des navires marchands, pour l'attaque des sous-marins.

On déclare, plus tard, néanmoins, que les Etats-Unis maintiendraient la thèse que les navires marchands, armés ou non pour la défense, ne doivent pas être attaqués sans avertissement et qu'ils tiendraient l'Allemagne pour responsable de l'incursion de ces principes.

L'effort de l'Allemagne pour intimider les Etats-Unis ne se dissimule même plus; la *Gazette de Voss*, qui est en relations suivies avec la Wilhelmstrasse, écrit: « Le coup porté à nos ennemis sur terre doit être suivi d'un coup porté à nos ennemis sur mer; notre intérêt est de terminer la guerre le plus vite possible.

« Le chancelier doit prendre une décision dans la guerre sous-marine; la responsabilité de la décision lui semblera peut-être moins grande s'il pense aux tendances existant en Amérique de confier le pouvoir à la Chambre des Représentants plutôt qu'au président Wilson. Sans doute les techniciens ont donné des garanties au chancelier que la nouvelle guerre sous-marine pourra être exécutée de façon que le commerce anglais soit arrêté; c'est cela que nous voulons. »

L'officieuse gazette se trompe si elle s'imagina que la minorité germanophile du Congrès américain fera la loi au président et à l'opinion; mais ces communiqués, comme ceux de l'agence *Wall* sur les batailles, sont des médicaments pour l'usage interne du peuple allemand.

Un tableau des pirateries allemandes

LONDRES. — A propos de la guerre sous-marine que l'Allemagne prétend intensifier à partir du 1^{er} mars, l'Amirauté britannique vient de publier une liste d'après laquelle quarante steamers anglais, non armés, ont été torpillés et coulés sans avis préalable, dans le courant de l'année 1915.

Pendant la même période, les sous-marins de l'amiral Tirpitz ont torpillé quatre steamers névigiens, quatre suédois, un portugais, un hollandais, un grec, un danois et deux américains; eux aussi, ont été coulés sans avis préalable.

Les Suédois protestent contre la guerre sous-marine.

LONDRES. — De Stockholm au *Daily Telegraph*. « Un des principaux journaux conservateurs de Suède, le *Dagblad*, commentant les opérations de pose de mines au large de Falsterbo par les Allemands et le coulage du steamer *Knippa*, écrit que des événements de cette nature impressionnent défavorablement l'opinion du peuple suédois, irréductiblement opposé à toutes mesures de guerre contraires aux lois internationales et portant atteinte aux intérêts des Suédois dans les eaux territoriales. » (Information.)

PAS DE TRAITÉ SECRET entre la Hollande et l'Allemagne

LA HAYE. — Répondant à une question, à la première Chambre des Etats généraux, le ministre des Affaires étrangères dit :

« Je déclare, de la façon la plus positive, qu'aucun traité secret n'existe et n'exista jamais entre l'Allemagne et la Hollande ».

« Le ministre d'Allemagne déclara verbalement le 3 août 1914, au nom de son gouvernement, tant que la Hollande observerait la neutralité, l'Allemagne respecterait cette même neutralité. »

« Une déclaration identique fut faite au ministre néerlandais à Berlin.

« La déclaration, du côté allemand, visait l'Angleterre et disait :

« Nous avons solennellement donné notre parole à la Hollande.

« Cette déclaration n'avait trait à aucun accord, mais uniquement à la déclaration unilatérale, solennelle et précise, qui nous avait été faite par le ministre d'Allemagne.

« Le gouvernement néerlandais n'a, en aucune façon, abandonné sa liberté d'action ».

M. Clémentel a inauguré, hier, à Lyon notre première grande foire d'échantillons



Le Grand-Théâtre de Lyon. — Dans le médaillon, M. Clémentel.

Phot. Henri Manuel.

LYON. — La première foire d'échantillons de Lyon a été inaugurée hier matin par M. Clémentel, ministre du Commerce, qui a présidé une réunion des exposants au Grand-Théâtre. La salle était comble. Sur la scène, aux côtés du ministre et de M. Herriot, maire de Lyon, président du comité d'organisation, on remarquait M. Rault, préfet du Rhône; le général d'Amade, inspecteur d'armée; le général Meunier, commandant la 14^e région; M. Coignet, président de la chambre de commerce; des députés et sénateurs du Rhône et des départements de la région; M. Joubin, recteur de l'Académie; M. Loubat, procureur général, et M. Perrin, président de l'Union des Syndicats du Sud-Est.

Une trentaine de représentants de la presse des pays alliés ou neutres, un grand nombre de notabilités du commerce et de l'industrie de Lyon, de la région et de l'étranger, et une délégation de notables marocains assistaient également à cette solennité.

M. Herriot, dans un discours très applaudi, a fait ressortir la nécessité d'entreprendre sur le terrain économique une lutte ardente contre l'industrie et le commerce allemands qui voulaient asservir le monde. Il se félicite du succès inespéré de la foire de Lyon qui réunit plus de 1.000 exposants, alors qu'on ne comptait que sur 300. « Dans cette enceinte du travail, dit-il en terminant, poussons le cri qui jaillit des lèvres du soldat mourant pour la patrie : « Vive la France ! »

M. Pila a pris la parole au nom du ministre des Affaires étrangères, puis M. Clémentel, ministre du Commerce, dans une vibrante allocution, a rendu hommage aux efforts de l'industrie et du commerce lyonnais pour préparer le triomphe de la France sur le terrain économique. Il se défend de vouloir prononcer un discours. « Toute parole est impie qui ne s'adresse pas à ceux qui écrivent la plus belle page de l'épopée française. »

Il faut cependant constater que Lyon vient de remporter une première victoire économique en instituant cette superbe foire d'échantillons qui aura un grand retentissement au delà de nos frontières.

Le rêve de l'Allemagne de conquérir le monde par les armes a été brisé à la Marne, mais elle avait fait un rêve qu'elle avait su réaliser en partie, celui de soumettre le monde à la domination du commerce et de l'industrie allemands. Son effort est en train de se briser contre la volonté de nos industriels et de nos commerçants. L'institution de la foire de Lyon est la première manifestation tangible de cette volonté inébranlable. Après avoir participé aux travaux du Congrès de La Haye pour donner le change sur ses intentions, l'Allemagne a entrepris la guerre la plus abominable. Sur le terrain économique, elle en a fait de même, mais nous battrons la route à ses commis voyageurs comme nos admirables troupes barrent la route à ses soldats.

Le ministre déclare que la France, plus grande que jamais, saura, dans l'avenir, réaliser ses immortels destins. Il termine par le cri de : « Vive la France ! » qui est répété par toute l'assemblée. La journée d'inauguration de la foire de Lyon est favorisée par un temps admirable. L'animation est très grande, une foule considérable est

venue de toute la région et de l'étranger. On remarque la présence de nombreux Italiens, Anglais, Suisses et Espagnols.

Malgré les difficultés de la production industrielle, on espère qu'il se traitera de nombreuses et importantes affaires à la première foire d'échantillons de Lyon.

LYON. — A la fin de la séance d'inauguration de la foire d'échantillons de Lyon, l'assemblée des exposants, sur la proposition de M. Herriot, a décidé, à l'unanimité, d'adresser à M. Briand, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, un chaleureux télégramme de remerciements pour avoir bien voulu donner à cette entreprise patriotique son concours le plus bienveillant et le plus efficace. L'assemblée a voté ensuite un télégramme au président de la République, qui a bien voulu accorder son haut patronage à la foire de Lyon.

« Le chef de l'Etat apprendra avec joie, a ajouté M. Herriot, le succès de la lutte entreprise à Lyon pour la grandeur de la France. »

Hier après-midi, le ministre du Commerce, accompagné des autorités et de nombreuses personnalités du monde commercial, a visité les installations de la foire d'échantillons dans les palais municipaux et les baraquements établis le long des quais du Rhône.

UNE "JOURNÉE" pour nos troupes africaines et coloniales

Le gouvernement ayant décidé l'organisation d'une « Journée » pour manifester la sympathie et la confiance de la nation envers l'admirable esprit de dévouement et d'abnégation de nos troupes d'Afrique et coloniales, une réunion préparatoire s'est tenue hier au ministère des Affaires étrangères pour la constitution d'un comité.

M. Stephen Piehon a été désigné comme président; MM. Etienne et Thomson ont été désignés comme vice-présidents; M. Peytel, comme trésorier, et M. Gérard comme secrétaire.

Nouvelles brèves

Mort d'un général allemand sous Verdun. — Le Lokal Anzeiger annonce que le général de brigade allemand Peter von Lankens est mort des suites de blessures reçues au cours de l'attaque contre les tranchées françaises près de Verdun.

Un vapeur anglais coulé. — LONDRES. — Une dépêche du Lloyd annonce que le vapeur anglais Thornaby aurait été coulé et que tout l'équipage serait tué ou noyé.

Grève générale à Madrid. — MADRID. — La grève, qui avait commencé par la corporation des boulangers, par suite de la cherté des farines, s'est transformée en une grève générale s'étendant jusqu'à la fermeture de tout commerce.

Des incidents se sont produits, au cours desquels la gendarmerie a dû intervenir. Des arrestations ont été opérées et on signale quelques blessés.

VOIR AUJOURD'HUI
nos dépêches de
DERNIÈRE HEURE
en page 7

Les dénaturalisations

M. René Viviani, garde des Sceaux, a déposé hier un projet de loi modifiant l'article premier de la loi du 7 avril 1915 autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus antérieurement au 1^{er} janvier 1913 par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France, article qui a donné lieu à des difficultés d'interprétation.

Voici le texte de ce projet qui précise les circonstances dans lesquelles le naturalisé peut être considéré comme ayant conservé sa nationalité d'origine :

ARTICLE UNIQUE. — L'article 1^{er} de la loi du 7 avril 1915, autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France, est complété ainsi qu'il suit :

« En cas de guerre entre la France et une puissance à laquelle a ressorti un étranger naturalisé, celui-ci pourra être déchu de la naturalisation, lorsqu'il aura conservé la nationalité de son pays d'origine ou du pays dans lequel il a été antérieurement naturalisé. »

Sera réputé avoir conservé sa nationalité d'origine le naturalisé qui, depuis la naturalisation, aura dans son pays d'origine soit fait un ou plusieurs séjours, soit acquis des propriétés, soit participé à des entreprises agricoles, commerciales ou industrielles, soit possédé un domicile ou une résidence durable et aura manifesté la persistance de son attachement à ce pays.

La déchéance sera obligatoire : si le naturalisé a recouvré une nationalité antérieure ou acquise toute autre nationalité ; si l'a soit porté les armes contre la France, soit quitté le territoire français pour se soustraire à une obligation d'ordre militaire ; soit enfin si directement ou indirectement, il a prêté ou tenté de prêter contre la France, en vue ou à l'occasion de la guerre, une aide quelconque à une puissance ennemie.

Sera réputé avoir quitté le territoire français pour se soustraire à une obligation d'ordre militaire le naturalisé qui, n'ayant pas répondu à l'ordre de mobilisation, aura été déclaré insoumis et aura disparu de son domicile ou de sa résidence.

Sera considéré comme ayant prêté ou tenté de prêter une aide quelconque à une puissance ennemie le naturalisé qui aura, soit contrevenu aux dispositions des lois, règlements et prohibitions édictés en vue ou à l'occasion de la guerre, soit mis obstacle ou tenté de mettre obstacle aux mesures ordonnées dans l'intérêt de la défense nationale.

La déchéance sera prononcée par décret rendu après avis du Conseil d'Etat et sauf recours au contentieux devant cette juridiction. Le décret portant retrait de la nationalité française fixe le point de départ de ses effets sans toutefois pouvoir les faire remonter au delà de la déclaration de guerre.

LE "TIP" remplace le Beurre

dont il a l'apparence et la saveur.

Il ne coûte que 1 fr. 45 le demi-kilo.

C'est la meilleure des margarines.

Le « TIP » se conserve mieux que le beurre.

Livraison à domicile dans tout Paris.

Expédition Province franco postal domicile

contre mandat : 2 kg. : 6 fr. 40 ; 4 kg. : 12 fr. 40.

Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

SANTÉ FORCE



rapidement

obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

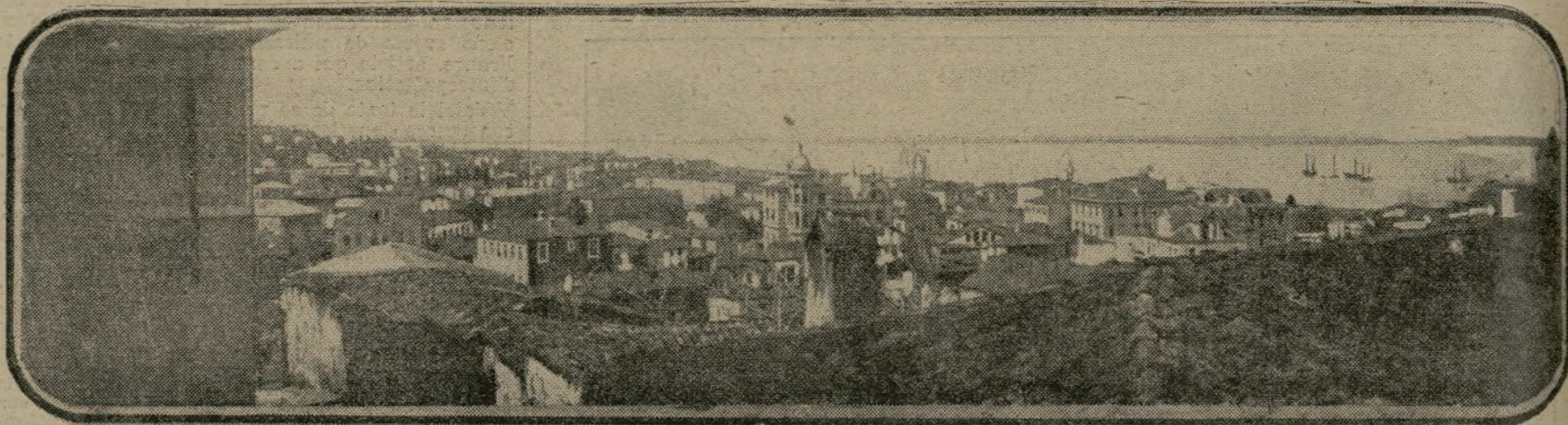
En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

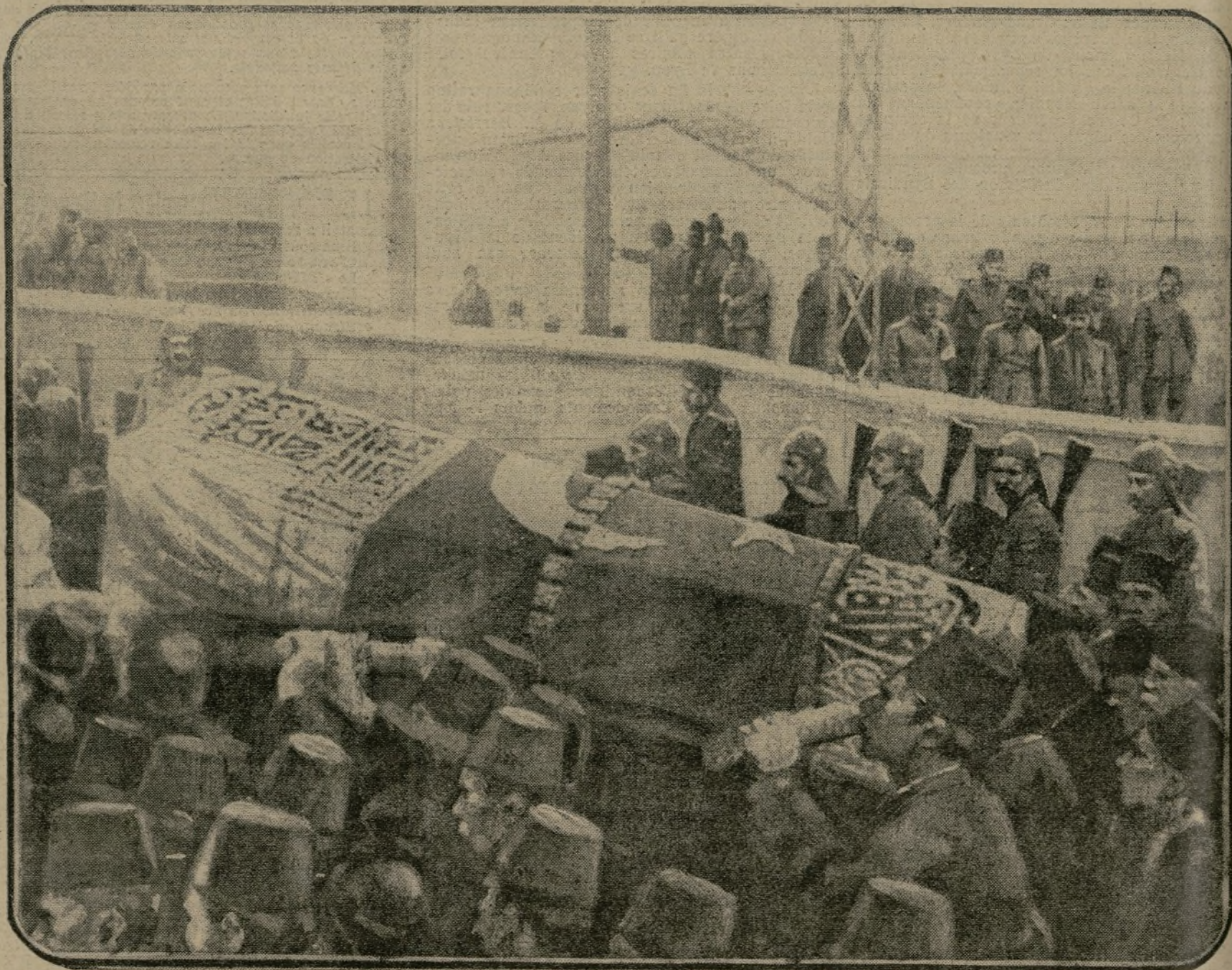
En vente chez les dépositaires ou dans nos Bureaux
NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE
pour conserver notre feuillet illustré
LA COMPAGNIE FANTOME
0 fr. 10 ; par poste : 0 fr. 15.

Trébizonde, objectif actuel des Russes



Les Russes, après s'être emparés de la place d'Erzeroum, refoulent les armées turques vers l'ouest, avec, pour principal objectif, l'occupation de la ville de Trébizonde. Il suffit de consulter la carte des régions où se déroulent ces opérations pour apprécier toute l'importance de ce mouvement.

Les funérailles du prince Youssouf Izzedine



Le 3 février dernier l'héritier présomptif de Turquie, prince Youssoufi Izzedine, était trouvé mort dans son bain, à Constantinople. On parla d'un suicide. Ce suicide était un assassinat. La victime eut des funérailles solennelles et fut conduit à sa dernière demeure sous le drapeau turc.

DERNIÈRE HEURE

LE COMMUNIQUE RUSSE

LA DÉROUTE TURQUE après la prise d'Erzeroum

Le quartier général turc, dans son communiqué officiel du 21 février, indique que la retraite de l'armée turque d'Erzeroum vers les positions de l'ouest de cette forteresse, s'est effectuée sans pertes et que les Turcs n'ont abandonné dans la forteresse que cinquante vieux canons qu'ils n'avaient pu emmener.

En même temps, le quartier turc dément que les Russes aient pris à Erzeroum 1.000 pièces et 80.000 prisonniers. Le même communiqué turc insiste sur le fait qu'Erzeroum n'était pas réellement une forteresse, mais une simple ville ouverte avec des fortifications dénuées de toute portée militaire. En présence de ces affirmations, l'état-major du généralissime fait connaître que la forteresse d'Erzeroum était le seul point fortifié de l'intérieur de la Turquie d'Asie qui couvre l'Arménie occidentale et l'Anatolie et qui bloque toutes les meilleures voies de la Transcaucasie vers l'intérieur de la Turquie d'Asie. Erzeroum, pendant de nombreuses années, a reçu des perfectionnements qui ont été exécutés par les Turcs avec le concours des Allemands.

Fort par elle-même en raison des conditions du terrain sur le front, converti sur le flanc par des massifs montagneux très difficilement accessibles et dont les passages étaient protégés par des forts puissants, Erzeroum constituait une barrière puissante sur la route de notre offensive et présentait d'énormes avantages pour la défense du nord-est et de l'est.

Pendant l'assaut de cinq jours, cette forteresse a été défendue par les Turcs, avec une opiniâtreté dont témoigne l'énorme quantité de cadavres abandonnés et gelés.

L'armée du Caucase, escaladant les montagnes abruptes sans souci du froid rigoureux, des réseaux de fils de fer, ni des autres défenses, a donné l'assaut à la forteresse après une préparation d'artillerie.

L'assaut des forts de la position principale dura du 11 au 15 février inclusivement.

Après que nous eûmes pris les forts du flanc gauche de la ligne principale de défense turque s'étendant sur 40 verstes, le sort des forts du centre et du flanc droit, et après eux, des forts de la seconde ligne et des défenses principales était décidé.

Le 16 février, après de courtes attaques, ces fortifications remplies de cadavres turcs restèrent entre nos mains.

Pendant l'assaut de la forteresse, plusieurs régiments turcs furent anéantis ou faits prisonniers avec tous leurs officiers.

Sur la seule ligne des forts, nous avons pris 197 pièces d'artillerie en bon état, de divers calibres; sur la défense centrale de la forteresse, nous avons pris encore 126 pièces.

Dans la région fortifiée d'Erzeroum, nous nous sommes emparés de dépôts de divers genres.

Les restes démoralisés de l'armée turque se retirent maintenant en désordre vers l'ouest.

Certains corps d'armée à trois divisions ne comptent actuellement dans leurs rangs que 3.000 à 5.000 baïonnettes avec quelques canons. Tout le reste est tombé entre nos mains, a péri dans le combat ou a succombé au froid.

Suivant les derniers renseignements, les officiers et les soldats turcs prisonniers pris dans la région fortifiée d'Erzeroum et au cours de la poursuite qui a suivi, se sont plaints unanimement que leur commandement supérieur fût concentré entre les mains des Allemands. Ceux-ci, pendant l'assaut de la forteresse d'Erzeroum, ont abandonné les premiers les régions fortifiées jetant la panique et le désordre dans les rangs des troupes turques déjà ébranlées à ce moment.

MER NOIRE

L'un de nos torpilleurs a dispersé par le feu de son artillerie un convoi qui se dirigeait par la route côtière dans la région du littoral.

M. Rados avot veut gouverner sans Parlement

BUCAREST. — Les séances du Sobranié de Sofia sont suspendues sine die.

Le budget du deuxième semestre sera discuté fin mai, en séance extraordinaire.

La discussion de la réponse au discours du trône est ajournée.

En reprenant ses travaux la Chambre italienne fait une ovation à la France

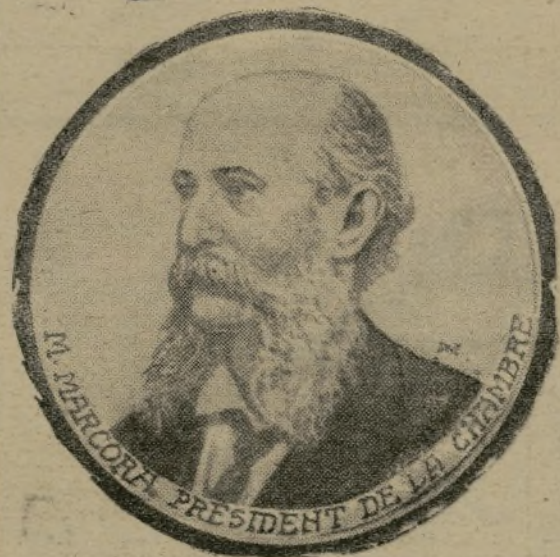
ROME. — La Chambre a repris ses travaux. Après la commémoration des députés décédés, M. Bissolati prend la parole au milieu de l'attention générale :

« Pendant que le Parlement italien reprend ses travaux, dit-il, les armées de la France combattent à Verdun où elles livrent une bataille qui peut être le commencement de la phase décisive de la guerre. Cette guerre n'est pas seulement la guerre de la France contre l'Allemagne, c'est aussi la guerre de l'Italie, de l'Angleterre et de la Russie contre l'Allemagne et contre l'Autriche. (Vives approbations.)

« C'est une guerre unique dans le but, dans le développement, dans les sentiments qui resserrent les peuples de la Quadruple-Alliance contre l'agression allemande.

« Les armées françaises, à Verdun, ne se battent pas seulement pour la France, comme nous, sur l'Isonzo, nous ne nous battons seulement pour l'Italie nous nous battons tous pour la liberté et pour la civilisation de l'Europe. (Applaudissements.)

« En conséquence, je prie M. le président de la Chambre, et je crois que ma prière lui sera agréable, de se faire notre interprète en envoyant



aux combattants français et à leur gouvernement, l'expression de notre admiration et nos souhaits fraternels. » (Vifs applaudissements prolongés. — Ministres et députés se lèvent et poussent à plusieurs reprises les cris de : « Vive la France! Vive l'Italie! »)

Le président, M. Marcora, dit qu'il accepte de grand cœur d'envoyer le salut de l'Italie à l'armée française. Il donne ensuite lecture des dépêches chaleureuses qu'il a échangées avec M. Briand, à l'occasion de son voyage à Rome. (Vifs applaudissements unanimes; tout le monde, y compris les ministres, acclamant cette lecture.)

La manifestation est des plus imposantes.

Communiqué italien

Nos détachements, surmontant les rudes difficultés opposées par le terrain et par les conditions atmosphériques, ont étendu et consolidé leur occupation à l'ouest du massif du mont Marmolada.

Dans la zone de Montenero, de hardies patrouilles, en reconnaissance vers les lignes ennemies du Mt. Zili, ont lancé des bombes à main dans les tranchées, y jetant l'alarme.

On signale des actions d'artillerie, particulièrement intenses, dans la zone de Gorizia.

L'adversaire a bombardé quelques localités habitées, causant des pertes matérielles sans faire de victimes.

Est-ce un attentat à l'eman ?

MONTREAL. — La gare du Grand Trunk Railway a été détruite par un incendie.

La police estime que c'est l'œuvre d'une main criminelle. L'incendie, découvert à 4 h. 30 du matin, s'est étendu rapidement aux bâtiments principaux qui ont été entièrement consumés en moins d'une heure. Les pertes sont évaluées à 300.000 dollars.

COMMUNIQUE DE LA MARINE

La perte de la "Provence"

Une première liste de 296 survivants

Voici les noms des 296 survivants de la *Provence* amenés à Malte. Dans cette liste, figurent les noms des survivants dirigés sur Malte et déjà publiés hier.

Capitaine d'infanterie coloniale Berthome, médecin de 1^{re} classe Navarre, lieutenant d'état-major Bokanowski, lieutenant d'infanterie coloniale Archambaud, enseigne de vaisseau Flury (état-major *Provence*), sous-lieutenant d'infanterie coloniale Laguens ;

Maitre canonnier Jean-Louis Bernard, second maitre fusilier Léopold Basile, second maitre charpentier Eugène Le Floch, second maitre T.S.F. François Le Roy, seconds maitres chauffeurs Jean et André-Jean Karnade, Henri Fradin, adjudant chef 3^e colonial Edouard Boulier, Eugène Carrière, Henri Nitre, Jean Costes, François Calvez, Antonin Constant, Edouard Papin, adjudants 3^e colonial, adjudant 46^e d'artillerie Auguste Barillot, sergent-major 3^e colonial Gustave Chailion ;

Sergents du 3^e colonial : François Bourinot, Clément Coutou, Eugène Loiseau, Félix Thévenet, Fernand Teulière, Auguste Reix, Léon Rague, Joseph Lahorde, Jules Malet ;

Caporaux du 3^e colonial : Jules Bourasseau, Xavier Charrol, Louis Besnier, Emile Cantareuil ;

Soldats du 3^e colonial : Valère Gilbert, François Delavaux, François Renaudet, Le Rebours, Jules Labat, Léon Pays, Jean Deligny, Paul Blanc, Jean-Baptiste Dupont, Pierre Brel, Jean Teycheney, Honoré Ravel, Léopold Taffet, Jean Kerlo, Georges Duval, Joseph Daniel, Fernand Baudet, Caste Jacques, Jean-Pierre Lopez, Fernand Chabot, Armand Pignoly, René Sergenton, Léopold Dupuy, Camille Bussol, Jean Riou, Antoine Lacoubri, Louis Denjean, Jean Puchen, Devèze, Vastrique, Henri Bartel, Honoré Bouvis, André Courde, Joseph Rebot, Louis Chesnier, Gourg, Norbert, Sourisseau, Guillaume Lanter, Jean Cognet, Xavier Casanova, Vincent Nica, Louis Rocher, Michel Le Scornec, Raymond Granier, Louis Thomas, Aristide Jourdan ;

Jean Ronnee, Eugène Lucetti, Joseph Le Lannier, Henri Quénard, Deygas-Basile, Jean Michelet, Joseph Raynal, Marcel Adam, Jules Passet, Joseph Passa, Marcel Monnier, Georges Béraud, Ernest Chauvin, Yves Lerest, Albert Huel, Dominique Marehl, Georges Michelon, Julien Mahoudy, Louis Montis, Pierre Granvallet, Saturnin Gultout, Henri Guillemier, Aimé Danic, François Fréneau, Zied Benatissa, Aimé Bours, Cyprien Pumon, Alphonse Deniau, Joseph Le Melnaire, Marcel Jchuty, Antoine Paye, Eugène Rouvière, Pierre-Emile Quezel, Maurice Bomsquet, Alfred Babonneau, Georges Hyacinthe, Georges Bergeant, Claude Lafay, Basile Cadeloup, Georges Primigacci, Emmanuel Soulard, Gaston Gastot, Victor Melon, Marcel Texier, Sylvain Raynal, Henri Jovau, Roger Terrier, Joseph Laborde, Emile Causse, Emile-Edouard Conte, Jean-Marie Lévêque, Stéphane Pezot, Henri Galsier, Germain Suffren, Joseph Purren, Léon Thomas, Moïse Bardon, Désiré Chireau, Pierre Rodet, Charles Charrier, Jean Gellibert ;

Eugène Boulineau, Henri Carboulet, Auguste Magnès, Louis Bousquet, Nebas, Renaud, Clément Broussard, Auguste Broussard, Alphonse Bezard, François Gaudin, Jacques Dupuy, Emile Marchet, Henri Contier, Léon Fanson, Baptiste Maudot, Hippolyte Marabeigne, Alexis Lemenac, Jean-Marie Chevallier, Jean Taillefer, Nicolas Lallemant, Odile Danlaud, Auguste Funel, Emile Jabert, Daniel Seullier, Marie-Ange-Stephan Erhel, Tudit, Georges Escatras, Joseph Brignolat, Marcel Lhaumeau, Charles Joubert ;

Pierre Laville, Joseph Jegouzo, Théodore Delaval, Prosper Guillemoteau, Alexandre Lafitte, Charles Monfort, Pierre Roucheron, Henri Tréguier, Edmond Larrignon, Charles Le Breton, Casimir Thébaud, Bernardin, Kian, Fraudner, Marcel Berthot, Napoléon Gaudy, Aimé Muzet, Auguste Arrive, Albert Berthaud, Marius Gerland, Louis Combe, Camille Giffon, Auguste Prie, Jean Robert, Céléstia Guignes, Gustave Meunier, Louis Rampascher, Léopold Degenève, Agnès Gaudru, Eugène Poupet, Jean Barbe, Philippe Long ;

Jacques Fiquières, Jean Borderie, Louis Fomilier, Albert Favre, Constant Dupont, François Rue, Alphonse Gavon, Alexis Landreau, Jean Seguy, Etienne Bénéf, Louis Nicolas, Eugène Brun, Giquelon, Mathurin Trehin, Jean Busquet, Pierre Sanier, Henri Rouillon, Charles Cheval, Mars-Eugène Dalmonico, Odive Cellier, Jean-Marie Nedellec, Auguste Charpentier, Baptiste Grosjean ;

Quartier-maitre canonnier Bernard Larrode, maitre d'hôtel Emile Menguy, quartier-maitre fusilier Joseph Penhien, quartiers-maitres timoniers Armand Mériel, Charles-Blaise-Gaston Lebas, Louis Souled, quartier électricien Lucien, maitre canonnier Maurice Flammeury ;

Lucien Devase, Gaston Boutigny, Joseph Castren, René Breton ;

Canonier auxiliaire Edouard Bonard, matelots fusiliers Eugène Bredel, Jean Lepêtre, François Le Moal, Elle Castaudet, fusilier auxiliaire Antoine Le Bonner, timonier Yves Leubuy, cambuster Guillaume Jézon, électricien Auguste Aughaup, matelots sans spécialité Charles Chuv, Honoré Paris, Georges Laronce, François Le Denmat, Arthur Estains, Joseph Thorel, Lucien Le Bail, novice Guillaume Guizon ;

Matelots chauffeurs : Alfred Martin, Louis Bajard, Alfred Raze, Louis Brion, Frédéric Le Moal, Louis Mize, Gouven Salon, Paul Delacroix, Yves Briand, Louis Lescaudre, Henri Dumesnil, Victor Le Merrey, Joseph Le Lann, François Olivier, François Perrot, Joseph Le Roy, Emmanuel Jézéquel, Edouard Peyre, Claude Herry, Ange Badevin, Charles Le Guen, Jérôme Vailant, Jean Le Dreff, Yves Bonidou, Jacques Gilet, François Péresse, Tanruy ;

Soutiers : Thomas Fabiani, Louis Deleaux, Philibert Brunon, Yves Leantie, François Coquilard, Adrien Malenfant, Joseph Taboulin, Jean Evatu, Julien Le Peder, Pierre Gaddonna, François Hervieu ;

Mécaniciens : Alphonse Prevost, Jules Reguer ; graisseurs : Henri Chauvin, Jean Le Berre.

Les renseignements sur les survivants

Un certain nombre de personnes se sont présentées ou ont télégraphié au ministère de la Marine en vue d'être renseignées sur des militaires qu'elles savaient ou qu'elles supposaient passagers de la *Provence* II.

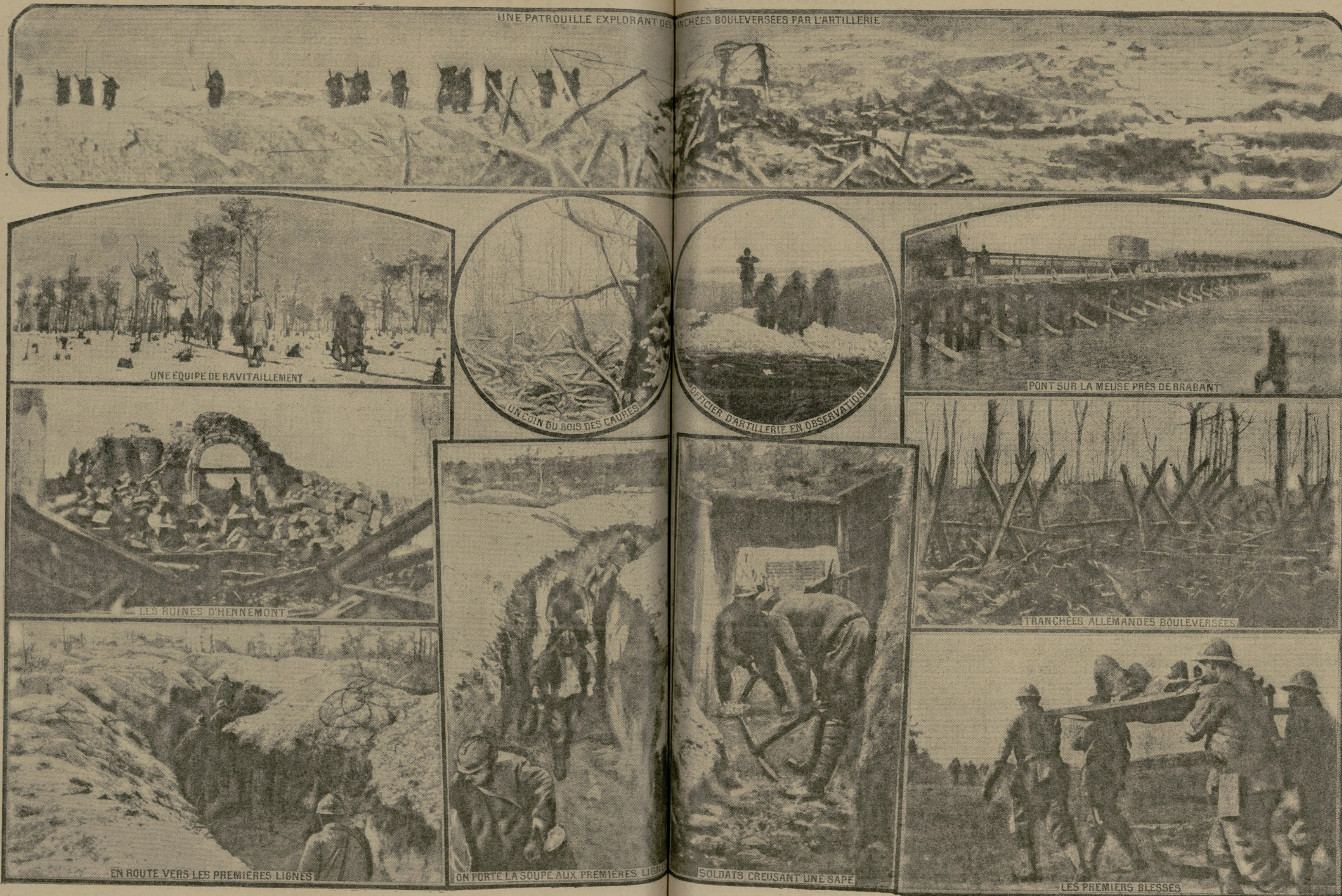
Il est conseillé à tous ceux qui, du fait de la perte de la *Provence* II, sont inquiets du sort de militaires de tous grades, de s'adresser directement au ministère de la Guerre.

C'est ce ministère qui connaît la composition exacte du détachement embarqué sur la *Provence* II et qui pourra les renseigner le plus rapidement.

Ayuntamiento de Madrid

L'ennemi, décontenancé par la vaillance française, resserre ses forces devant Verdun

HERNANDEZ
MUNICIPAL
MADRID



La bataille au nord de Verdun passe par une période de calme relatif. Après huit jours de furieux assauts, l'adversaire n'a pas réussi à rompre nos lignes. Son attaque se ralentit. Mais la bataille n'est pas terminée. Les régiments prussiens ont éprouvé

des pertes terribles : sans doute le commandement allemand s'efforce-t-il en ce moment de les reconstituer par des éléments hétérogènes. Nos poilus veillent. Ils se sont couverts de gloire. Les menaces de demain ne les inquiètent pas.

LES CONTES D'EXCELSIOR

"Ceux de la nuque"

V

LE HÉROS

(Chez Mme de Limeuil.

Il est quatre heures. Un valet de pied introduit le capitaine Jacques Trève, qui marche difficilement. Il s'assoit et attend. Une porte s'ouvre. Il se lève avec effort.

M^{me} DE CHANTRAINES. — Bougez pas!... Ce n'est que moi!... Risetle achève de s'habiller.

JACQUES TRÈVE (Trente ans. Très grand, bien tourné, solide, distingué. Des yeux bleus intelligents. De jolies moustaches blondes ébouriffées.) — Je suis venu trop tôt!...

M^{me} DE CHANTRAINES. — Mais non, puisqu'elle reçoit... censément — dirait Pitou — à quatre heures...

JACQUES. — Oui... Seulement, on n'arrive pas à 4 heures tapantes, afin d'être le premier à barber la personne que l'on vient voir... Mais depuis que j'ai la jambe coupée, l'idée de faire une entrée ridicule dans un salon plein de monde me déconcerte totalement... Alors je suis venu de bonne heure et j'ai dû agacer considérablement Mme de Limeuil...

M^{me} DE CHANTRAINES (sans conviction). — Mais non... Mais pas du tout!...

JACQUES. — Oh!... que vous mentez mal!... D'ailleurs, je la connais trop pour me faire illusion... Elle ne me gobait déjà pas beaucoup quand j'étais comme tout le monde... maintenant que je suis écorné, je l'horripile visiblement... D'autre part, liés comme nous le sommes... je veux dire nos familles... et comme je l'étais avec Limeuil, je ne pouvais pas me dispenser de lui faire une visite...

RISSETTE (Elle entre en tourbillon dans un frocrou joyeux. Robe de drap d'argent qui arrive au mollet; bottines en drap d'argent. Rose rouge au corsage. Un éblouissement! Mme de Chantaines la regarde, étonnée; Jacques est en extase). — Je vous demande pardon!... (Poignée de main molle à Jacques.) Je suis en retard!... Mais c'est que, aussi, vous êtes d'une exactitude militaire... (A Mme de Chantaines.) Tu me regardes?... Qu'est-ce qu'il y a?... Ma robe ne va pas?...
M^{me} DE CHANTRAINES. — Si fait!... Elle va merveilleusement au contraire...

RISSETTE. — Ne parle pas d'elle à tante Louise, pas?... et non plus à papa... Ils diraient encore que je ne suis pas en deuil!... (Mme de Chantaines rit.) Toi aussi, tu le trouves...?

M^{me} DE CHANTRAINES. — Dame!... Je le trouve sans le trouver... comme dit la tante Louise quand elle ne veut ni mentir ni te mécontenter...

RISSETTE (avec simplicité). — Ce que vous êtes rasants tous avec votre détail!... Voyons, je vous fais juge, monsieur Trève...

JACQUES (surpris). — Pardon... mais... vous avez oublié...

RISSETTE (impétueusement). — Mon mari?... pas du tout... J'y pense... J'y pense très souvent... Mais je n'ai pas besoin d'avoir des vêtements miteux pour y penser...

JACQUES. — Non... Ce n'est pas... je ne me permettais aucune allusion à Limeuil... Je voulais seulement dire: Vous avez oublié que vous m'appeliez Jacques... et non pas monsieur...

RISSETTE. — Ah!... oui!... avant la guerre... Mais il y a si longtemps que je ne vous ai vu...

JACQUES. — Et je suis si changé...

M^{me} DE CHANTRAINES (qui voit de sa place l'entfilade des salons). — Je t'annonce Mme de Rayche!... et Pierre de Garde... et Horty...

Entrée des arrivants, saluts, etc...

M^{me} DE RAYCHE (à Risetle). — Oh!... cette robe!... cette robe!... C'est réussi à faire crier!... (Elle semble prendre tout le monde à témoin.) Je ne sais pas comment elle fait pour avoir des robes qui aient cette ligne, cette souplesse...

HORTY (d'un air aimable). — Elle se met dedans, tout bonnement!... (Il déshabille, d'un air féroce, Mme de Rayche, qui a l'air d'avoir avalé une tringle.)

LA BELLE M^{me} TREILLE (Elle entre d'un air lugubre). — Je viens vous faire mes adieux...

RISSETTE. — Je croyais que vous ne deviez pas vous absenter encore...

LA BELLE M^{me} TREILLE. — C'est vrai... Mais avec ces horreurs... ces alertes continuelles... cette absence complète de sécurité... (Tous regardent interrogativement.)

HORTY. — Peut-être bien que c'est des zepp's qu'il est question...

LA BELLE M^{me} TREILLE. — Naturellement!... A quoi voulez-vous qu'on pense, sinon à cette menace perpétuellement suspendue... C'est atroce!...

HORTY. — C'est ce qu'on appelle la leçon de choses... (Il rit.)

LA BELLE M^{me} TREILLE (pointue). — Moi, je ne trouve pas ça drôle... J'ai passé la nuit dans la cave...

HORTY. — Et M. Treille?... Est-ce qu'il vous a tenu compagnie dans la cave, lui aussi?...

LA BELLE M^{me} TREILLE. — Oh!... non!... Mon mari s'est précipité dehors comme un gamin... et il n'est rentré que très tard... après trois heures du matin...

HORTY (bas à Mme de Chantaines, qu'il emmène près de la table à thé). — Ce pauvre Treille!... Ça lui a été l'occasion d'une petite bombe inoffensive...

LA BELLE M^{me} TREILLE (à Jacques). — Expliquez-moi donc quel effet cela fait exactement!... d'être blessé... car enfin, vous l'avez été, Capitaine?...

JACQUES. — Ah! oui, plutôt... (Il montre Pierre de Garde qui a un bras de moins) et je ne suis pas le seul ici...

LA BELLE M^{me} TREILLE. — Eh bien, expliquez-moi la sensation... le...

RISSETTE. — Ah!... non!... ne lui faites pas raconter des histoires de blessures, ni de toutes ces machines-là... J'ai ça en horreur!...

HORTY. — Ben, vous pouvez vous vanter de n'être pas dans la note, alors!... Car le sang, les blessures, la gangrène, et tout le tremblement, sont devenus impérieusement nécessaires à beaucoup de femmes très charmantes...

M^{me} DE CHANTRAINES (Elle montre à Horty le comte de Paroly qui entre). — Sans parler des blessés suggestifs comme celui-là...

RISSETTE (Elle aperçoit le vicomte de Paroly et joue maladroitement la surprise). — Ah!... comme c'est aimable à vous de venir me voir!... Je craignais que vous ne fussiez retourné déjà au front...

LE VICOMTE DE PAROLY (Il lui baise la main). — Mon départ est imminent, madame, mais je n'aurais pas quitté Paris sans prendre congé de vous...

RISSETTE. — Mon Dieu!... Allez-vous partir avant d'être guéri?...

LE VICOMTE DE PAROLY (geste insouciant qui manque de simplicité, et ton itou). — Ma vie appartient à la France!...

M^{me} DE CHANTRAINES (A demi-voix à Jacques et à Pierre de Garde). — Vous ne faites pas des belles phrases comme ça, vous autres?...

PIERRE. — Nous ne sommes pas non plus des beaux blessés comme ça...

RISSETTE (tendrement). — Souffrez-vous beaucoup?...

LE VICOMTE DE PAROLY (distract). — Si je souffre?... Pourquoi?... (inquiète) Est-ce que j'ai l'air malade?...

Coup d'œil circulaire et interrogateur.

HORTY. — Rassurez-vous, Monsieur, vous avez l'air de vous porter comme le Pont-Neuf... si j'ose dire... Mais je suppose que c'est de votre blessure que Mme de Limeuil voulait parler...

LE VICOMTE DE PAROLY (embêté). — Ah!... (désinvolte) A force de vouloir n'y plus penser, je finis par l'oublier, ma blessure!...

RISSETTE. — Quelle volonté!... Quelle énergie!... Tenez!... voulez-vous me faire bien plaisir?...

LE VICOMTE DE PAROLY. — Pouvez-vous le demander?... (Il est debout à la cheminée, sur laquelle il s'accoude, les jambes en X et la tête penchée vers Risetle.)

RISSETTE. — Eh bien, racontez-nous... (Elle s'assoit dans une pose attentive et approche son fauteuil, en faisant signe aux autres d'en faire autant.) comment vous avez été blessé?... où?... ce que vous avez ressenti?...

LA BELLE M^{me} TREILLE (ahurie). — Comment... mais, tout à l'heure, vous m'avez attrapée parce que je demandais au capitaine Trève de...

RISSETTE (sans l'ombre d'embarras). — C'est pas du tout la même chose!... (A la ronde.) Le vicomte de Paroly, qui est un héros, va nous raconter son odyssée... (Elle se retourne vers le vicomte.) Voyons?... Dites?... Ça va être palpitant!...

HORTY (bas à Pierre de Garde). — Elle a trouvé un jeu...

PIERRE (Il montre le vicomte de Paroly, qui est très rouge et paraît infiniment mal à son aise). — Oui... mais j'ai l'idée que, pour le héros, ça ne va pas être un jeu amusant!...

Gyp.

TRIBUNAUX

Toujours les indésirables

Les débats qui se sont déroulés, hier, devant le deuxième conseil de guerre ont révélé qu'à Biarritz existe une importante colonie allemande, qui, par autorisation spéciale du ministre de l'Intérieur, circule librement en France.

L'inculpé, Jean-Guillaume Metz, né à Aix-la-Chapelle, de parents luxembourgeois, valet de chambre, est accusé de s'être introduit dans le camp retranché de Paris en dissimulant sa qualité d'indésirable.

Venu en France en 1913, il fut tour à tour valet de chambre à l'hôtel Saint-James et à l'hôtel d'Albany, pour entrer ensuite au service du baron Pawel-Rammingen, époux de la princesse Friderika de Hanovre. Le baron et la princesse, bien qu'Allemands, ont été autorisés par faveur spéciale du ministre à résider à la villa Moriscot, à Biarritz, où ils sont entourés d'un personnel domestique allemand comprenant une vingtaine de personnes. Metz a déclaré qu'il dut résigner ses fonctions parce que la princesse interdisait à ses domestiques toute autre langue que l'allemand.

En mars 1915, une décision ministérielle invitait les étrangers résidant en France à se munir d'un permis de séjour avec photographie. Le baron Pawel-Rammingen fit lui-même les démarches nécessaires. En faisant établir le permis de séjour pour son valet de chambre Metz, le baron lui attribua comme origine Luxembourg au lieu d'Aix-la-Chapelle. Fit-il usage des mêmes procédés frauduleux pour ses autres domestiques allemands?

De retour à Paris, Metz, au lieu de faire rectifier son permis de séjour, s'en servit pour entrer à l'hôtel Edouard-VII, où il serait encore s'il n'avait imprudemment, le 13 janvier dernier, manifesté ses sentiments antifrancs. Téléphonant en anglais à un de ses camarades la nouvelle de la prise du mont Lowcen, il la commenta en ces termes : « Nos amis viennent de remporter une nouvelle victoire sur l'armée serbe. » Au bout du fil se trouvait un locataire de l'hôtel, le commandant Whalley, de la marine anglaise. Il fit un rapport au ministre de la Marine, et le valet de chambre Metz fut arrêté.

Après plaidoirie de M^{re} Anquetin, le valet de chambre a été condamné à deux ans de prison et 1.000 francs d'amende.

Double condamnation à mort

MARSEILLE. — Le conseil de guerre de la 15^e région, réuni au fort de Saint-Nicolas, sous la présidence du lieutenant-colonel Kervella, a condamné à mort les sergents Jalagnier et Baristil, du 163^e d'infanterie au dépôt de Nice, poursuivis pour s'être rendus coupables, à la Gaudie (Alpes-Maritimes) de menaces, de voies de fait et de coups et blessures envers l'adjudant Antonioti.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

M^{me} Kuentzmann inculpée de complicité avec son mari

Le capitaine rapporteur Rivière a interrogé, hier après-midi, les époux Kuentzmann. Le magistrat instructeur a relevé contre le président de la Société des Alsaciens-Lorrains trois nouveaux chefs d'accusation : immixtion dans les fonctions militaires, escroqueries et abus de confiance. Mme Kuentzmann est impliquée dans les poursuites pour complicité d'escroqueries et d'abus de confiance.

Le capitaine rapporteur a ensuite procédé à une confrontation entre Kuentzmann et l'un des plaignants. Ce dernier a maintenu son accusation d'escroquerie. L'inculpé répondit avec violence et menaça son accusateur. Le capitaine rapporteur dut le faire sortir pendant quelques instants. Lorsqu'il revint, Kuentzmann déclara qu'il se sentait souffrant et qu'il ne répondrait plus aux questions qui lui seraient posées.

Le déraillement de Maisons-Alfort

Nous avons relaté hier le grave accident qui s'est produit avant-hier soir, à 6 h. 45, sur la ligne du P.-L.-M., à environ 150 mètres de la gare de Maisons-Alfort.

L'enquête a établi que l'accident est dû à la rencontre, par le train venant de Brunoy, d'une plate-forme roulante, qui, aiguillée sur une voie de garage, était revenue sur la voie principale par suite de la déviation du terrain. Mais le facteur-chef, Fernand Mougeot, qui avait été chargé de la conduire, aurait, semble-t-il, oublié de rabattre les taquets servant à caler les roues. Cet employé a été mis à la disposition de la justice.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale	Les événements locaux
La vie artistique	La vie économique
Les procès importants	Les sports
Les accidents graves	Tous faits pittoresques

SITUATIONS

Brochure envoyée franco.
S'adresser à M. de Brou, 65, Paris.

Ayuntamiento de Madrid

"LA DIVINE TRAGÉDIE"

Le grand poète qu'est Henry Bataille est bien connu des lecteurs d'Excelsior. Souvent, nous avons pu donner ici la primeur de ses poèmes d'une émotion si pénétrante et d'un lyrisme si entraînant.

Aujourd'hui, M. Henry Bataille publie un vaste et haut poème intitulé la Divine Tragédie.

Et c'est, en vérité, la première grande œuvre lyrique qui ait paru depuis la guerre.

Divisé en six parties : la Joie rouge, le Cercle de Cain, le Cercle d'Eve, la Forêt des Ruines, la Coulee du Sablier, le Sacre de la Mort, ce livre est l'écho profond qui retentit au cœur du poète devant les actes formidables de la « Tragédie » que nous vivons.

La sensibilité si aigüe de M. Henry Bataille, sa compréhension de l'âme humaine, son horreur devant tant d'atrocités, son enthousiasme et sa pitié, chantent dans la Divine Tragédie en des accents inoubliables.

« L'auteur, dit M. Henry Bataille lui-même, a placé, en guise de point final au présent volume, l'image du Personnage de la tragédie — celle



M. HENRY BATAILLE
(Phot. Femina.)

de tous les temps, passés et actuels — le Personnage fondamental en qui s'unissent précisément, mieux que dans toute autre effigie, les deux caractères : humain et divin, et tel qu'au seizième siècle l'a conçu, dans toute la force de sa spiritualité, notre grand sculpteur français Ligier Richier. Cette image, en attente, prendra sa place de frontispice lorsque le livre aura été complété, achevé et qu'ici-bas la Tragédie se sera dénouée. »

Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs une des plus

belles pièces de la Divine Tragédie.

LETTRE D'UNE GRAND'MÈRE

Mon petit, je t'écris. On m'a bien annoncé
Que tu n'es plus, que tu reposes sous la croix
Dans un pays très difficile à prononcer.
Quelle folie ! Il n'est pas vrai que cela soit !
Et je prendrai la plume et j'écirai quand même.
Je dois t'aimer bien plus que ta mère ne t'aime,
Puisque je t'écris, au bout de la maison,
Quand je l'entends qui pleure à travers la cloison.
Ne doute pas de moi. Je n'ai pas cru, mon gas !
Tu vis toujours. Tu vis... Je sais quand tu mourras.
Tu mourras, vois-tu bien, quand nous pourrons le croire.
Un jour. Ce jour-là seul. Celui de la Victoire.
Ce jour-là, par exemple, où tout sera si beau,
Ah ! combien serons-nous de mères à sentir
Que, quel que soit l'endroit qu'aient marqué vos tombeaux,
Pour la première fois vous venez de mourir !
Jusque là tout décès me paraît provisoire.
Ton matricule a dû s'effacer. Et d'abord
Pourquoi nommer l'absence avec ce nom : la Mort ?
Pourquoi dire à l'absence : « Habille-toi de noir » ?
A ce compte, vois-tu, nous avons pris le deuil
Quand la patrie, frappant du poing à notre seuil,
Nous eut dit : « Ils sont beaux, vos enfants. Prêtez-les ! »
Elle avait dit : prêter. Nous vous avions donnés !
Quand vous eûtes quitté l'ombre de nos demeures,
Nous savions que vous ne reviendriez jamais.
Alors, à quel moment peut-on dire : « C'est fait » ?
Personne n'en sait rien. C'est nous qui dirons l'heure.
Jusque là vous vivez, et tant que nous voudrons !
Vous avez tellement fait de trous dans la terre
Pour vous battre ! — Il paraît que c'est cela, la guerre ! —
Mourir, c'est n'être encor pas remonté du fond.
On t'a choisi un camarade pour sous terre.
C'est la chambrée. Tâche d'avoir un bon voisin.
Serrez-vous. Dormez bien d'un sommeil exemplaire,
Epaule contre épaule, et la main dans la main.
Ta mère a de la mort une bien pauvre idée !
Elle s'habille en noir. Moi, je m'habille en brun...
Il est vrai qu'à mon âge on n'est pas très fixée.
Mes deuils sont si nombreux que je n'en porte aucun.
Mais quand éclateront des trompettes de rois,
Et lorsqu'ils reviendront, le laurier à leur front,
Nous, qui n'attendrons plus, alors nous tomberons,
En poussant de grands cris, et toutes à la fois !
C'est quand nous les verrons rire, les autres mères,
Vous tenir par le cou en criant : « Le voilà ! »
Que nous, nous sentirons, en resserrant nos bras,
Vos corps soudainement se réduire en poussière !
Mais même alors je garderai mon avantage,
Car je serai plus près de toi, étant plus vieille...
Ta mère sentira que l'on n'est pas pareille
Dans le deuil ! Et, jalouse, elle enviera mon âge.
En attendant ce jour si beau — mais qui révolte ! —
Ici tout va. Ton père a rentré les récoltes.
Il n'aime pas lorsqu'il nous voit ces airs contrits
Qu'ont les chattes quand on leur a pris leurs petits.
Moi, je trouve toujours que ton père a raison...
C'est que je t'aime tant, mon cher petit garçon !
Aussi, moi, j'ai repris la plume sur ma table...
Tu vois que c'est toujours moi la plus raisonnable !
Adieu, mon grand. Tu vois, moi, je n'ai pas douté.
On est si fier de toi ! C'est si doux, la fierté !...
A se revoir. Fais bien tout ce que tu dois faire.
Profite du repos. Je t'aime. Ta grand'mère.

THÉÂTRES

A l'Opéra. — Le premier acte de *Samson et Dalila* sera donné pour la seconde fois à la matinée d'aujourd'hui avec Mlle Lapeyrette dans le rôle principal. La première représentation des *Amants de Rimini* aura lieu à la même matinée. Cette œuvre, qui a pour interprètes Mlle Yvonne Gall et M. Lafitte, a été répétée hier soir, sous la direction de l'auteur, M. Max d'Ollone, grand-prix de Rome en 1897.

De retour après un congé de quelques semaines, Mlle Zambelli paraîtra de nouveau sur la scène de l'Opéra à la matinée d'aujourd'hui. Le programme comprend : la *Suite de danses*, où la grande artiste, M. A. Aveline et les premiers sujets du corps de ballet interpréteront la musique de Chopin.

Au théâtre Antoine. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, *Nono*, pièce en trois actes de M. Sacha Guitry avec Mme Charlotte Lysès, Sacha Guitry, Victor Bouchez, Palau et Mme Ferrel, au profit des Aveugles de la Guerre. Le spectacle commencera par : *Où allez-vous ce soir ?* de M. Albert Willemetz.

Au théâtre des Capucines. — Ce soir-jeudi, à 8 h. 1/4 précises, répétition générale de *Paris aux quinzième* ! revue en deux actes de M. Michel Carré, jouée par Mlles Alice Bonheur, Mérindol, Berns, Carrel, Jardy, Dally et Mlle Yvonne Elxiane ; MM. Bérthier, Etchepare, Grouillet, G. Bataille, Jan-Darblay, Bellon, Aimard. *Le Successeur*, comédie en un acte de M. Robert Dieudonné, jouée par Mlles Mérindol, Carrel, Calvet, MM. Etchepare, Grouillet. *Devant le rideau* ! prologue en vers de M. Georges Davize. Demain vendredi, première représentation.

A l'Athénée. — Pour ne pas se rencontrer avec les théâtres Antoine et des Capucines, qui annoncent leurs nouveaux spectacles pour vendredi, l'Athénée remet à samedi la première représentation du *Cog en Pâte*, la nouvelle comédie gale de MM. Gerbido et Armont. On peut louer pour la première sans augmentation. Dimanche, matinée à 2 h. 30 (fauteuils 5 et 6 fr.). — Il n'y a pas de répétition générale.

JEUDI 2 MARS

La matinée

Opéra. — A 2 h. 30, *Samson et Dalila* (1^{er} acte), les *Amants de Rimini*.

Comédie-Française. — A 1 h. 30, poésies de Victor Hugo, la *Couronne poétique*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, le *Juif polonais*, *Cavalleria rusticana*.

Odéon. — A 2 heures, la *Partie de chasse d'Henri IV*, la *Gageure imprévue*.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *Rip*.

Même spectacle que le soir : *Apollo*, 2 h. ; *Ambigu*, 2 h. 15 ;

Athénée, 2 h. ; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 15 ; *Châtelet*, 2 h. ;

Cluny, 2 h. 15 ; *Gaité-Lyrique*, 2 h. 30 ; *Grand-Guignol*, 3 h. ;

Palais-Royal, 2 h. 30 ; *Porte-Saint-Martin*, 2 h. ; *Réjane*, 2 h. 30 ;

Renaissance, 2 h. 30 ; *Vaudeville*, 2 h. 30 ; *Sarah-Bernhardt*, 2 h.

Vaudeville. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 7 h. 45, la *Princesse Georges*, le

Jeu de l'amour et du hasard.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 8 heures, *Charles II et Buckingham*.

Ambigu. — A 8 h. 30, *Ma tante d'Honfleur*.

Apollo. — A 8 h. 15, la *Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 30, *L'Ecole des civils*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, les *Soirs*, *Kit* (Max Dearly).

Capucines (tél. 156-40). — Relâche pour répétitions générales.

Châtelet. — Relâche.

Cluny. — A 8 h. 30, *Maître Nénuphar* ; *Si jamais je ti*

prince !...

Déjazet. — A 8 heures, les *Fiancées de Rosalie*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes),

Coralie et Cie.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, le *Cyclope* ; la *Maison dans*

la brume ; le *Court-Circuit* ; l'Homme qui fut aimé.

Gymnase. — A 8 h. 45, les *Deux Vestales*.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, Anna Karénine.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, le *Pollu* ; *Hortense a dit* !

J'm'en f... !

Renaissance. — A 8 h. 30, la *Puce à l'oreille*.

Théâtre-Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, le *Chemineau*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, le *Barbier de Séville*.

Variétés. — A 8 h. 30, l'Impromptu du *paquetage*, la *Bonne*

intention.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre

de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Palma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-78). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : spectacle de

music-hall. 15 vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, « 413 » ; *Zeppelin*

abattu près de Reims. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h.

Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). —

De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — Le *passer de l'Yser* ; l'Homme au mou-

choir rouge (suite des *Mystères*). Vues militaires. La *Folle*

de *Rigadin*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir,

trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, les *Mystères de*

New-York.

COURS ET CONFÉRENCES

« Marie-Antoinette »

Le marquis de Ségur a traité hier, à la Société des Conférences, « la Reine Marie-Antoinette et les ministres ». Le marquis de Ségur s'est appliqué à établir et à préciser la part prise par Marie-Antoinette à la conduite des affaires politiques de la France et à montrer quelles furent pour la royauté et pour elle-même les conséquences de son action.

On lira avec autant de curiosité que d'intérêt et l'on commentera passionnément cette page d'histoire. Elle paraîtra *in extenso*, illustrée, dans la *Revue Hebdomadaire*, qui s'est assuré le droit exclusif de reproduction de toutes les conférences de la Société des Conférences.

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Demain vendredi 3 mars, à 2 h. 1/2 : le *Sourire devant l'ennemi*, conférence par M. Emile Berr, avec le concours de Mlle Marie Leconte, M. Georges Berr et M. Polack.

N'OUBLIEZ PAS
que chez **NOIRAT**

7, rue des Capucines, Paris (près la rue de la Paix)

vous trouverez des **POSTI H S** parfaitement invisibles et incomparables au point de vue de la qualité des cheveux employés. Téléph. Central : 47-59.
Catalogue des nouvelles coiffures franco sur demande.

Les pages de Madame

CAUSERIE FÉMININE



La belle cuisine

Florence, depuis son retour du Midi, est reprise d'une folle activité pour son installation.

Elle m'a donné rendez-vous ce matin dans son nouvel appartement encore vide de meubles.

— Cette fois, me dit-elle, je m'y mets sérieusement, et savez-vous par où je vais commencer mon installation?

— Par votre chambre et votre cabinet de toilette, naturellement!

Flo battit des mains, en éclatant de rire.

— Je m'y attendais!! Parisienne, va! Et bien! non. Je vais commencer par ma cuisine!

Et toute joyeuse, mon amie m'entraîna dans cette pièce, qui est grande et claire.

— Bravo, ma chérie, vous êtes la femme pratique par excellence; j'avoue que ma première pensée n'allait pas là.

— Cette pièce, utile avant toute autre, est, à Paris, la plus négligée par vos architectes. Ils ne pensent qu'aux pièces de réception. Eh bien! moi, quand je cherchais des appartements, c'est la cuisine que j'allais voir d'abord.

— Mais celle-ci est superbe, ma chérie, vous n'avez pas à vous plaindre!

— Ah! superbe!... Enfin le soleil y pénètre, et elle est plus vaste que toutes celles que j'ai vues. Je veux la faire gaie et pratique.

— Cette fois, petite amie, vous allez me donner une leçon : Parisienne, je suis habituée à voir ma cuisinière se mouvoir dans une pièce si petite qu'elle est obligée de réduire ses mouvements et de raccourcir ses gestes.

— Et de tout empiler dans des coins!

— Hélas!

— Horreur! Tenez, Michèle, cela me rappelle ce qui est arrivé à une amie, une grande artiste. Elle a fait construire dans un site adorable une délicieuse maison. Immense hall, vastes chambres, superbe atelier... tout parfait, d'un goût irréprochable. Mais... la cuisine, comme honteuse d'exister, se cachait dans un coin, petite, sans dégagement.

— Manque de terrain alors?

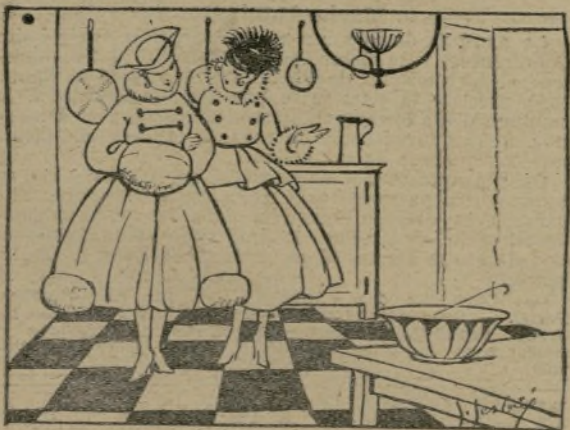
— Non pas... Elle avait tout l'espace nécessaire... Dans son plan, elle n'avait oublié que... la cuisine!...

— C'est pardonnable, Flo, puisque c'est une artiste qui plane au-dessus de cette question... matérielle!

— Mais, chère amie, elle avait l'intention de recevoir des amies... et elle a bon appétit... Alors? Non! Elle venait de Paris... la cuisine était si peu de chose... pour elle!... Maintenant, elle regrette... et elle la fera agrandir...

— Revenons à votre installation!

— Eh bien, l'étagère de la hotte de la cheminée ne sera pas un fouillis d'objets hétéroclites, mais sera garnie de poteries campagnardes, puisque



maintenant l'électricité a supprimé chandeliers et bougeoirs...

— Vous avez raison; cela demande moins d'entretien que des étains ou des cuivres.

— Ici, dit Flo, une grande étagère avec toute la série de boîtes : sucre, sel, farine, etc., etc., en faïence aussi, avec des décors champêtres.

— Et sur votre tringle à crochets, quelles casseroles allez-vous pendre?

— Ah! là! si je veux un joli effet, pas de mélange.

— J'adopterai un genre et j'aurai toute la série semblable : c'est beaucoup plus net, plus ordonné.

— Cuivre ou émail?

— Ni l'un ni l'autre; le premier demande trop d'entretien, le second devient dangereux à l'usage. Je prendrai tout en aluminium. C'est très pratique; puis, sur cette seconde planche, une autre série de casseroles en terre.

— En terre?

— Oui, ma chérie, toute une poterie, et toutes les casseroles en terre: on fait là-dedans une cuisine excellente.

— Vous êtes gourmande, Flo?

— Non, pas moi, mais mon mari. J'aime pour-



tant que tout soit à point... et qu'on ait soigné les plats les plus simples...

— Dites-moi, Florence... et à la fenêtre, quels rideaux mettez-vous?

— Des rideaux en mousseline à carreaux jaunes et blancs, assortis aux bordures des planches qui seront de cotonnade semblable, lavable et fraîche. Je ferai ajouter le plus possible de faïence fleurie pour avoir un ensemble riant et très net.

— Ce sera charmant!

— Et complet, quand la grande horloge sera placée pour que ma cuisinière soit sans excuse si elle me fait dîner en retard.

— Vous m'invitez quelquefois à venir goûter vos mets mijotés dans vos casseroles en terre?

— Avec grand plaisir, Michèle, et vous verrez que si en province nous avons des côtés qui vous font sourire, vous autres Parisiennes, nous avons aussi des qualités que vous saurez apprécier.

— J'avoue, un peu honteuse, qu'à Paris, nous mangeons trop vite, et que nous donnons beaucoup plus de notre temps à notre cabinet de toilette... qu'à notre cuisine!

— C'est un grand tort! Ces deux pièces se tiennent et toutes les deux ont une grande influence sur notre beauté... et sur notre santé.

— Ah!... voilà ce qu'il faut nous dire! Et comme c'est vrai!

Michèle de Nicet.

Mme de Nicet se tient à la disposition de ses lectrices pour toutes les questions féminines qui les intéressent. Envoyer un timbre pour les réponses directes.

QUELQUES CONSEILS

Hygiène, beauté, santé

Pour blanchir et adoucir les mains. — Faites un mélange avec le jus d'un citron, une cuillerée de glycérine et cinq cuillerées de farine de maïs. Après le lavage, frottez-vous les mains avec ce mélange. Essayez sans les rincer.

Cuisine

Soupe à la Provençale (recette demandée). — Mettre les arêtes et parures de la dorade dans une casserole où l'on aura fait fondre avec trois cuillerées d'huile, un poireau et trois oignons émincés; ajouter deux cuillerées de purée de tomates. Joindre deux tiges de persil, un brin de thym, une demi-feuille de laurier, une gousse d'ail écrasée, du poivre, du sel, saupoudrer avec un quart de cuillerée à café de safran en poudre. Mouiller avec trois litres d'eau, faire bouillir très fort quinze minutes. Passer ce bouillon à la passoire fine, remettre à bouillir. Joindre les feuilles de persil hachées, servir sur du pain émincé. — Excellent.

CORRESPONDANCE

Mme Z..., au Havre. — Je préfère les rideaux en velours orange tombant droit, montés sur une grosse tringle de cuivre.

Jeune fille attristée. — Ne demandez pas à la vie plus qu'elle ne peut donner.

Mme Maret, à Aix. — Conseillez à votre sœur la courroie-mentonnière de Mme Benson, 9, rue Chernoviz (16^e); son double menton disparaîtra très vite.

Louise Vatin, à Dreux. — C'est que votre crème était nuisible. N'employez que des produits purs.

Voir la suite de la correspondance page 14.)

JOURS DE GUERRE

VOCATION

Madame donne un thé.

Oh! pas un thé fastueux comme autrefois; un thé bien simple. Elle-même est en tailleur sombre et reçoit dans le petit salon. D'ailleurs, cela ne s'appelle pas recevoir : de toutes façons, il faut prendre le thé. Alors, autant le prendre entre soi, n'est-ce pas?...

Les amies arrivent pressées, bousculées, essouffées. Henriette n'a même pas eu le temps de déjeuner; elle meurt de faim et n'en fait pas mystère.

— Pensez! on a opéré chez nous jusqu'à une heure!

— Je suis désolée; écoutez, il n'y a presque rien : du thé, des confitures, des rôties beurrées, c'est tout.

— C'est parfait, s'exclame Thérèse. Si j'avais eu cela ce matin, j'aurais été bien contente!...

Elle étend la main vers une assiette, puis la retire.

— Voulez-vous me servir, vous serez tout à fait gentille... Je sens tellement l'éther... avec quatre opérations!... songez!...

Protestation générale :

— Vous trouvez qu'elle sent l'éther?... Vous ne sentez pas du tout l'éther!

Thérèse rectifie, imperceptiblement pincée :

— Alors, c'est que cette odeur me poursuit... Moi, elle ne me gêne pas.

— Oh! ma chère amie, sourit Henriette, chez nous, nous n'y faisons même plus attention. Dans les petits services on le remarque, mais quand on a des salles de grands blessés!...

— Chez nous, nous avons des blessés terribles!

Une jeune femme blonde intervient, modeste :

— Les très grands blessés sont à l'avant.

— A l'avant! se récrient d'une même voix Thérèse



et Henriette. Ce matin, nous avons eu deux amputations de cuisse! — Et chez nous, on a trépané un colonel.

La jeune femme blonde sourit, sceptique. La controverse apparaît menaçante. Mais une grande dame brune amène du renfort :

— C'est exact, et plus on ira, plus les grandes opérations se feront à Paris. Ainsi, j'ai mis mon appartement à la disposition du ministre pour en faire un hôpital d'officiers. Je l'abandonne tel quel est : je demande simplement qu'on me laisse ma chambre à coucher, celle de mon mari, le petit salon, la chambre de ma fille et la salle de bains...

— Oh! faire de l'asepsie dans un appartement, cela me paraît bien difficile.

— Enfantin. On n'a qu'à installer un autoclave.

Madame a écouté tout cela sans mot dire. Parmi ces choses nouvelles, ces faits précis, ces évocations de souffrance et d'héroïsme, elle se sent gênée et risquer un mot sur ses coussins de soie découpée.

Henriette a un geste d'horreur :

— Ne me parlez pas de ça! Surtout qu'on ne m'en donne jamais pour mes malades! Ce sont des nids à microbes. Vous ne vous imaginez pas! Je ne sais qui a eu cette idée folle! Notez bien, je ne dis pas cela pour vous critiquer; vous faites cela avec les meilleures intentions du monde... Mais il s'agit de la vie des soldats. Je comprends fort bien qu'on ne se sente pas le courage de soigner des blessés... C'est une véritable vocation... Dieu merci, il y a tant d'autres façons de se rendre utile...

Hier, madame était exactement de cet avis. Mais son opinion dans la bouche d'une autre n'est plus son opinion : demain elle sera infirmière.

Maurice Level.

Les pages de Madame

Croquis de la Semaine

Quelques blouses nouvelles

Nous avons trop vite sorti les robes printanières et les chapeaux fleuris : voici que le froid, la neige, la pluie rendent tout cela, sinon ridicule, du moins un peu prématuré. De nouveau, nous nous enveloppons douillettement de fourrure et les grands manteaux redeviennent indispensables.

Les blouses sont de toutes saisons ; elles renouvellent l'aspect de la toilette et si nous traversons notre tailleur d'hiver un peu défraîchi, une blouse claire et coquette lui donnera une note nouvelle.

Voici quelques modèles de genres différents, de coloris et de tissus variés. La blouse élégante coûte très cher dans les bonnes maisons et une couturière adroite vous en confectionnera facilement trois ou quatre pour le prix que vaudrait une seule dans une maison réputée ; à notre époque, où l'économie s'impose, cette considération a sa valeur.

Le premier modèle, en haut, à gauche, est le type presque classique de la blouse chemisier à porter sous le tailleur. Celle-ci se fait en linon de fil, en cristalline, ce joli tissu coton et soie, ou plus économiquement en voile de coton, bleu lavé. Aucune garniture que des jours à la main ou à la machine ; des boutons d'irlande ferment la blouse devant, on les fait de la même teinte que le tissu, naturellement. Au-dessous, c'est un corsage de taffetas changeant bleu et grenat ourlé de picots à la machine ; l'originalité consiste en une fermeture découpée à grandes dents : le même modèle se fait en casaquin avec basque venant badiner sur la jupe.

Enfin, le troisième modèle est un joli mélange de mousseline orchidée et de mousseline marine ; rappelant la tonalité de la jupe, le grand col et les poignets sont en mousseline marine et ourlés de mousseline orchidée. Ces superpositions de tissus transparents donnent des tonalités d'une douceur exquise et permettent de faire un rappel de la tonalité de la jupe.

Les croquis de droite sont, le premier en crêpe de Chine rose avec ce col pélerine qui est une des nouveautés de la saison ; point n'est besoin de plus de détails pour ce modèle, qui se lit facilement. Au-dessous, voici un mousseline mélange de tulle brodé et de malines, une petite guimpe paysanne met une note très jeune auprès du visage. Un détail original complète cet ensemble : ce sont des épaulettes de tissu comme la jupe rattachées à la ceinture par des rubans. Voici enfin, pour finir, une jolie blouse de mousseline de soie sable transparentée de dentelle d'argent. Un modèle amusant de bretelles formant gilet en drap sable bordé de tresse bleue comme la jupe ajoute une recherche à l'ensemble très simple. Les manches sont courtes ou longues, certaines maisons les font toutes courtes, d'autres toutes longues. Vous n'avez que l'embarras du choix !...

Les ceintures reparaissent ; depuis quelques saisons, nous n'en portions pas d'autre qu'une bande de tissu piqué assorti à la jupe. Les modèles croqués au haut de la page vous donneront quelques idées nouvelles, en taffetas coulé, en peau de daim, en cuir verni, en perles de jais ou en beau velours. Toutes apportent une note « fantaisie » à notre toilette et rehaussent un peu la toilette très simple que nous portons le plus souvent !...

Jeanne Farmant.

Petite Correspondance

M^{me} Nérat, à Saint-Germain. — La flanelle est bien ; vous la paierez 4 francs le mètre environ. Madeleine. — Le gris est très à la mode.



LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Le Tournoi Marseillais. — Cette épreuve importante s'est terminée dimanche dernier par ces deux matches : Olympique de Marseille et Racing Club de Marseille, match nul, aucun but marqué.

Sports Athlétiques Provençaux bat Sporting Club de Marseille, par 3 buts à 1.

Classement du tournoi : 1. Olympique, avec 3 points d'avance sur le Racing Club. Viennent ensuite dans l'ordre : Sports Athlétiques Provençaux, Sporting Club de Marseille, Phocéa Club et Sporting Victor-Hugo.

Chez les prisonniers belges en Hollande. — Le football ne perd pas ses droits chez les prisonniers belges internés en Hollande. C'est ainsi que, dimanche, la première division du Football Club « Union fait force » s'est mesurée à Hardewijk contre l'équipe belge de ce camp. Premier time : pas de résultat, en dépit d'attaques impétueuses de part et d'autre. Deuxième time : une indisposition subite survenue à un footballeur de la première division l'oblige à quitter le terrain ; de là le profit que s'empresse de retirer Hardewijk de ce handicap qui lui assure la victoire.

Résultat : 1 — 0 à l'avantage du camp d'Hardewijk.

FOOTBALL RUGBY

Le Challenge Duras. — Le Club Sportif de Meaux fera disputer, comme chaque année, le Challenge Duras, et a convié à cet effet plusieurs sociétés. Voici l'ordre des matches devant avoir lieu à Meaux : 5 mars, Vélo Club d'Alfort ; 12 mars, Racing Club de France ; 19 mars, Sporting ; 26 mars, Stade Français ; 2 avril, C.A. Société Générale.

ESSAYEZ LA MAGNÉSIE POUR VOUS GUÉRIR DE VOS MAUX D'ESTOMAC

Elle neutralise l'Acidité et empêche la Fermentation.

Vous avez probablement essayé déjà de tous les médicaments à base de pepsine, bismuth, sodium, charbon et bien d'autres qui, non seulement ne vous ont pas guéri, mais ne vous ont même pas apporté de soulagement — c'est que ces produits très vraisemblablement ne conviennent pas à votre tempérament. Cependant, avant d'abandonner tout espoir de jamais être mieux et de vous considérer comme atteint de dyspepsie chronique, essayez un peu de magnésie — je ne veux pas dire les carbonates, oxydes ou citrates ordinaires de magnésie — mais la vraie magnésie « Bismurée » que vous pouvez obtenir chez tous les bons pharmaciens, soit en poudre, soit sous forme de tablettes. Prenez une demi-cuillerée à café de magnésie « Bismurée » en poudre ou deux tablettes comprimées dans un peu d'eau après votre prochain repas et rendez-vous compte de l'effet produit. La magnésie « Bismurée » neutralisera instantanément les acides dangereux qui sont la cause habituelle de la fermentation de vos aliments, fermentation qui, à son tour, produit les vents ou gaz, brûlures, gonflements, et de nombreux symptômes toujours désagréables ou douloureux. Vous trouverez que, si vous prenez un peu de magnésie « Bismurée » immédiatement après chaque repas, vous pourrez manger avec plaisir presque tout ce qu'il vous plaira et vous n'aurez jamais à craindre la moindre douleur ou malaise.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 2 MARS 1916

L'Histoire de Janine

roman

par Jeanne de FLEURY

LE COUVENT -- LE MONDE -- LA VIE

Le Monde

XII

Hélas ! Pourquoi cette ivresse fut-elle faite d'autre chose que de soleil et de parfums ?

Dans le silence du matin, le pas cadencé d'un cheval fait sonner le sol battu de la route, qui tourne à mes pieds... Je ne puis voir tout de suite ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Qui donc arrive ? Qui donc, comme une insensée, ai-je été attendre là ?

Et, avant que, prise d'effroi, j'aie eu le temps de me cacher ou de fuir, j'ai vu, au détour du chemin, à quelques mètres de moi, le plus noble des coursiers, qui portait le plus beau des hussards. Le lieutenant Markinsen, la cravache au poing, une fleur entre les dents, rêvait au pas cadencé de son alean.

Copyright by Jeanne de Fleury, 1916. Reproduction, traduction et adaptation réservées. S'adresser à la Société des Gens de Lettres.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— On annonce de Bucarest que S. M. la reine Elisabeth, à la suite d'un refroidissement, souffre d'une légère congestion pulmonaire. Malgré la bénignité de son cas, une certaine inquiétude règne en raison de son grand âge.

INFORMATIONS

— Le baron Denys Cochin, ministre d'Etat, a été avisé qu'un de ses fils, capitaine, avait été blessé au cours des récents combats autour de Verdun. C'est la sixième blessure du brave officier.

— On sait qu'un autre fils de M. Cochin, lieutenant, est tombé au champ d'honneur.

— Le prince et la princesse Karageorgevitch de Serbie viennent d'arriver à Nice.

BIENFAISANCE

— Une fête artistique, sous le haut patronage de Mme Tittoni, aura lieu demain vendredi 3 mars, à 4 heures, en l'hôtel de Mme Oedenkoven (15, avenue Hoche). Les meilleurs artistes de Paris ont promis leur concours, tels que : Mmes Mary Garden, Suzanne Devoyod, Madeleine Roch, MM. Albert Paillard, Albert Lambert, etc., etc.

— Les places sont réservées aux acheteurs de chaque pochette de 20 francs permettant de gagner un ou plusieurs lots de la tombola autorisée par le gouvernement français en faveur des familles des mobilisés de la Colonie italienne du département de la Seine.

Nous apprenons la mort :

De M. Arthur David, ancien président de la Chambre syndicale de la Passenterie, chevalier de la Légion d'honneur ;

De M. Edouard Lippmann, ancien président de la Société des Ingénieurs civils de France, chevalier de la Légion d'honneur ;

De M. Louis-J. Spanjaard, décédé à soixante-cinq ans, le 28 février ;

De M. Joseph Musnier, ingénieur, décédé à Paris ;

De M. Maurice Orange, le peintre militaire bien connu, décédé à quarante-huit ans ;

De Mme Léon de Barescut, née Mathilde Boudet de Joly, décédée âgée de quatre-vingt-un ans ;

De M. François Verne, ancien directeur de l'imprimerie Cannoise, membre de l'Association de la Presse républicaine départementale ;

Du comte Paul de Richard d'Ivry, commandant au 273^e régiment d'infanterie, tombé glorieusement au champ d'honneur, devant Verdun, le 25 février ;

De la R. M. Saint-Dominique, prieure des Dominicaines de Langres, décédée à soixante-seize ans ;

De Mme veuve Berger, mère de M. Pierre Berger, député de Loir-et-Cher, décédée âgée de soixante-douze ans, à Vendôme ;

De M. le pasteur William Monod, décédé le 28 février, à quatre-vingt-un ans ;

Correspondance

(Suite de la page 12)

Une tante aimant la cuisine. — Mais oui, on peut, à Paris, faire une bonne bouillabaisse. A votre disposition pour la recette, si envoyez timbre pour réponse directe.

Une lectrice assidue. — Non, pas de d'Annunzio pour une jeune fille. Voici quelques titres de très bons et très beaux livres : *Les Grands Bourgeois*, d'Abel Hermant, étude sociale ; *Saint-Cendrier*, roman historique de Maurice Maïndron ; *De Goupil à Margot*, de Pergaud ; le délicieux roman *Marie-Claire*, de Marguerite Audoux. De P. de Caulevain : *Sur la branche* et *l'île inconnue*, ce dernier nous faisant connaître la vraie vie anglaise. *Vieux papiers, vieilles maisons*, de Lenoire, reconstitutions historiques. Le beau livre de Rosny : *la Guerre au feu*. Tous les Loli. — Très sensible à vos compliments.

Jane embarrassée. — Si vous voulez laisser vos murs blancs pour cette petite salle à manger, faites une frise de hollandais, genre Delft, rideaux de cotonnade à grands carreaux blancs et bleu foncé.

Mme A. B. C., Paris. — Votre jeune pianiste devra travailler maintenant avec un maître pour acquérir le « style » qui lui manque.

Mlle Nicole, à Tours. — Surtout, pas d'acide qui vous dessèche la peau. Ecrivez-moi directement. Vous expliquerez.

Joséphine M., à Caen. — Après le lavage des mains, frottez-les avec de la farine de maïs et de l'eau tiède.

Mme C. B., à Neuilly. — Vous n'ignorez pas que, pour l'Empire, les tons sont aussi caractéristiques que les dessins ; donc, pas cette soie rose ; à votre disposition.

J'ai étouffé un léger cri : lui-même, surpris, a arrêté quelques instants sa monture, l'ombre d'un sourire éclairant son trop joli visage, puis, très calme, esquissant le salut militaire, le ton badin : — Jolie bergère, pourriez-vous me dire à quelle distance se trouve le bourg de Vieux-Cerier ?

Et comme absolument stupéfaite, irritée de ma présence et de son ironie, je ne répondais rien, il a repris :

— Vous ne comprenez peut-être pas le français, jolie bergère ! vous ne parlez que le patois limousin ? C'est dommage : j'aurais juré que nous étions faits pour nous entendre.

Et descendant prestement de cheval, la bride passée sous son bras, tête nue devant moi, maintenant en parfait gentleman :

— Mademoiselle de Bray ! Quelle bonne fortune pour un pauvre lieutenant en reconnaissance, de rencontrer sur la route, au lever du soleil, l'apparition charmante qui ne cesse de hanter ses rêves depuis des mois ! Qu'il me serait doux de croire que vous avez eu la pensée de venir au devant de votre fervent admirateur !

Eh bien ! mais il a toutes les fatuités ce hussard ! L'indignation me donne du courage, et je peux enfin balbutier :

— Mais, monsieur, je ne suis point venue à votre rencontre, veuillez le croire ! On avait dit que le 10^e hussards arrivait demain seulement, et je me croyais en sécurité, aujourd'hui encore, dans mon cher pays !

— En sécurité ? mais vous y êtes toujours, je l'espère bien, ma belle enfant ! Ce n'est pas mon humble présence qui peut apporter la moindre

A l'Hôtel de Ville

Pour les enfants des mobilisés

Le groupe socialiste de l'Hôtel de Ville s'est réuni hier pour provoquer la convocation du Conseil général en session extraordinaire au cours de laquelle il déposera une proposition ayant pour objet de proroger la période dite d'hiver pour permettre aux enfants des mobilisés de continuer à percevoir l'allocation supplémentaire de 25 centimes, et ce pendant un temps que fixera l'assemblée.

La Bourse de Paris

DU 1^{er} MARS 1916

Un peu plus animée que les précédentes, la séance d'aujourd'hui a fait preuve d'une fermeté de bon aloi. Nos rentes poursuivent leur reprise, le 3 0/0 à 62, le 5 0/0 à 87,00, et de son côté le Rio, qui déjà, hier, avait esquissé un léger mouvement en avant, progresse à nouveau jusqu'à 1.745. En banque, les affaires ont été assez suivies sur les caoutchoutières, qui gagnent de notables fractions.

Dans le reste de la cote, aucun mouvement particulièrement intéressant n'est à relever. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure se négocie à 90,90. Du côté des établissements de crédit, la Banque de France se retrouve à 4.500, le Crédit Lyonnais à 966. Aux grands Chemins français, le P.-L.-M. vaut 925, l'Est 720.

Par ailleurs, la Malacca s'améliore à 136, la Financière de Caoutchouc à 104.

COURS DES CHANGES

Londres, 28,02 ; Suisse, 112 ; Amsterdam, 251 ; Pétersbourg, 186 ; New-York, 587 1/2 ; Italie, 88 ; Barcelone, 558.

POUR ACHETER de la RENTE FRANÇAISE VENDEZ vos VALEURS ÉTRANGÈRES

Je suis acheteur d'EMPRUNTS JAPONAIS intérieurs.

Henri Theiler, 7, place Carnot, Le Havre.

Agent de The British, Foreign and Colonial Corporation Ltd.

Banquiers en valeurs Londres.

Editeurs de plusieurs brochures intéressantes

les Capitalistes, « la guerre et les placements »,

« les valeurs de Caoutchouc en vedette », etc.

LA PHARMACIE CENTRALE DES GRANDS BOULEVARDS

rue Montmartre (angle du boulevard) est ouverte tous les jours jusqu'à 10 heures. Livraison des ordonnances à domicile à toute heure.

SAVON TRICAP

SANS RIVAL

POUR BLANCHIR et ADOUCIR la PEAU

VIN FIN de nos 100 litres. 4^e vot. (Gare. Gratie)

VIEUX de nos 100 litres. 4^e vot. (Gare. Gratie)

FROMONT, Villeranche-BEAUJOLAIS (Rhône).

BAGUE

aluminium, finie et gravée à la main, deux initiales enlées, genre cachet, article riche, envoi franco contre mandat-poste 1 fr. 25 ; indiquer grosseur du doigt et initiales. Tous autres modèles bruts, polis et finis à la main.

Tous articles aluminium.

Prix spéciaux pour grossistes. Demander le tarif.

PAUREILHE, 17, rue Oberkampf, 17, Paris.

TITRES FRANÇAIS, ÉTRANGERS

Achat et Vente comptant.

Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, Belges, Russes, Américains, etc.

COUPONS

CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS

50, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 50, PARIS

atteinte à votre liberté !... Une ombre à ce tableau enchanteur, oui, peut-être !...

Et il montre de la cravache le merveilleux panorama qui nous entoure, puis, revenant à moi, car ce ne doit point être un contemplatif :

— Savez-vous qu'on n'est guère hospitalier, dans ce beau pays ! Vous ne m'avez pas encore tendu la main ! Ne serions-nous plus amis ?...

Comme elle est froide, cette petite main ! Ne la retirez donc pas si vite ! Vous étiez plus gentille, à Bordeaux ! C'est la belle nature qui vous rend si farouche ;... Non ! c'est le froid ! Moi aussi, je suis transi, car j'ai quitté Saint-Claud ce matin, à 5 heures ! Voulez-vous que nous marchions un peu ?

Et nous voilà descendant la côte, tous trois : Markinsen, le cheval et moi ! Le cheval est joli ; il s'impatiente un peu de marcher ainsi au pas, à côté de son cavalier ; je meurs d'envie de le carresser, je sens que je m'appriivoise, et je hasarde :

— Mais que faites-vous donc, monsieur, à cette heure, sur cette route ? Où allez-vous ?

— Ce que je fais et où je vais ?... Mon Dieu ! j'ai bien envie de vous retourner la question, mais je suis discret !

Et il rit d'un air moqueur.

Il commence vraiment à m'agacer. Cependant il explique :

— Eh bien ! je suis ici en reconnaissance, miss Janine, ne vous en doutez-vous pas ; En bon officier d'ordonnance, je viens m'assurer que mon général trouvera demain aux Jaudonniers la plus confortable hospitalité, et son aide de camp un bienveillant accueil !

Je me suis arrêtée, stupide, craignant de com-

prendre,

N'oublions pas les femmes

par les temps qui courent, en fait d'hygiène, l'on ne se préoccupe guère que de l'hygiène du sexe masculin. La fleur est au front. Et cela se comprend. Il ne faudrait pas cependant que l'hygiène de la femme passât au second plan ni qu'on prit l'habitude de s'en désintéresser.

L'hygiène féminine n'est pas cependant une chose délicate et compliquée. Par le fait, elle se résume dans des soins fréquents, réguliers et rationnels de la toilette intime. Tous les médecins sont d'accord que la plupart des tares dont tant de femmes sont affligées sont dues uniquement à l'insouciance de ces soins élémentaires. C'est le cas par exemple de la métrite, si fréquente et si redoutable. C'est le cas également de la banale leucorrhée dont on prend trop souvent son parti, sous le fallacieux prétexte que « tout le monde y passe » ou que « ça n'est pas plus sérieux qu'un rhume de cerveau ». La vérité est que nombre d'infirmités, de déchéances et de disgrâces féminines n'ont pas d'autre origine.

Il est à souhaiter que toutes les femmes soucieuses de leur équilibre et de leur charme se mettent bien en tête et inculquent à leurs filles que rien n'est plus simple ni plus aisé que de se préserver de ces accidents par une antisepsie scrupuleuse et rationnelle.

La seule difficulté consiste dans le choix de l'antiseptique à préférer, qui doit être à la fois efficace, inoffensif, et si possible d'agréable odeur. D'où la nécessité d'écartier l'eau bouillie qui, même chaude, n'a qu'une action mécanique sans nulle vertu chimique, le sublimé qui est un poison, l'acide borique presque toujours impur et d'ailleurs inactif, le malpropre permanganate, l'eau oxygénée, acide et irritante, l'acide phénique, etc...

Le problème, en un mot, serait insoluble, et force serait de se contenter d'un à peu près, si un habile chimiste n'avait récemment découvert la Gyraldose, qui est le *ne plus ultra* en matière d'antisepsie générale. Composée de substances judicieusement choisies, dont l'association à doses très amplifiées élargit énergiquement les propriétés au maximum, cette poudre magique (une cuillerée à café dans un litre d'eau tiède) est vraiment l'antiseptique de choix, à la fois bactéricide, désodorisant, phagocyte, tonique, analgésique et cicatrisant, ainsi que l'a établi le docteur Rajat, docteur en sciences, directeur du laboratoire municipal de Vichy, chef de laboratoire des hospices, dans une communication sensationnelle à l'Académie de Médecine. L'usage biquotidien de la Gyraldose, qui, notez ceci, ne tache pas le linge et dégage un parfum discret, suffit à assainir définitivement le plus vulnérable des organes, à tarir les mucosités abondantes et irritantes, à calmer les douleurs, à rendre à la patiente la paix, le sommeil et la joie de vivre. Il prévient et guérit — sans le moindre inconvénient — les sécrétions blanches malsaines, la métrite, l'urétrite, le prurigo, les poussées catarrhales et congestives. Il n'en faut pas même davantage, à la faveur de l'hyperleucocytose ainsi provoquée, pour écartier le danger du fibrome qui menace peu ou prou toutes les femmes au tournant de la vie.

Enfin, n'oublions pas que la Gyraldose est préparée dans les laboratoires de l'Étroual, à qui nous devons le célèbre Jubal, le Globéol, le plus puissant reconstituant du monde, le Pagéol, vainqueur de la blennorrhagie, etc.

Avis à toutes celles qui tiennent à se conserver belles, saines et désirables pour le retour des vainqueurs !

Docteur J.-L. S. BOTAL.

P.-S. — La Gyraldose est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare Nord et Est). La boîte, franco, 4 francs ; les 5 boîtes, franco, 17 fr. 50. Étranger, franco, 4 fr. 50 et 21 francs.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Contre l'HUMIDITE

Vieille recette Moscovite
Le secret de l'endurance
du soldat Russe

PROPRE ET FACILE à employer

CONSERVE, ASSOULIT, IMPERMÉABILISE COMPLÈTEMENT LE CUIR. Dépôt général : BOISSELET, 26, av. de l'Opéra, Paris

COSAQUE

Graisse russe pour l'hygiène des pieds

EN VENTE PARTOUT

Contre la FATIGUE

Pour les Poilus dans l'eau
Pour les Aviateurs
Pour tout le Monde

PRIX : 1 fr. 60. Franco 1 fr. 80

Turc Un fié, Re te Autr.-Hon r. Bulg.
Achète au comptant coupons. Simon, 49, rue Laffitte.



100 MONUMENTS
FUNÉRAIRES exposés en MAGASIN
EN GRANIT POLI. Toutes nuances.
Pierre tombale. Coffret. Chapelles.
Statues de marbre et bronze.
Monuments Publics.
TRAVAUX LIVRÉS ET POSÉS
à forfait dans tous cimetières.
PARIS, PROVINCE, ÉTRANGER.
en livrer franco gare.
37, Boulevard Mémorial. — Téléphone Roquette 04.57.

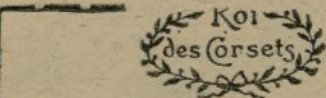
PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

Il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte matinale, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.) sont guéries radicalement et définitivement par la nouvelle et sérieuse méthode de la Clinique et du Laboratoire Urologique. Ceci s'explique tout naturellement si l'on tient compte que la nouvelle méthode curative atteint un degré de perfectionnement absolument inconnu des traitements et procédés employés jusqu'à ce jour en Urologie : puissance curative portée au maximum d'efficacité, suppression de toutes les interventions par le canal et des opérations ; application du traitement par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Enfin, autre raison d'une importance capitale : l'emploi du traitement curatif est fixé pour chaque malade en particulier ; c'est là, ne l'oublions pas, une condition absolument indispensable pour le succès ; hors de là, rien de sérieux et pas de résultat.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées ou verbalement.

DENTS et DENTIER Radium Dentaire

ECONOMIE 50%
CINQ MAISONS A PARIS
114, RUE DE RIVOLI
Juste en face le Métro : CHATELET
1, BOUL. ROCHEROUART Mét. Barbès
157, BOUL. MA ENIA Métro Barbès
42, b. Bonne-Nouvelle Mét. St-Denis
37, AVEN. MAC-MAHON, Métro Ternes
100, boul. Port-Royal Observatoire

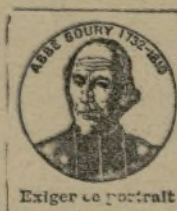


Son Altesse le corset J.T.C.

Ses formes nouvelles
Pour la mode actuelle.

En vente AU BON MARCHÉ, Paris

Maladies de la Femme



La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, 3 fr. 75 le flacon, 4 fr. 35 franco gare. Les 3 flacons 11 fr. 25 franco, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) (80)

— Alors, c'est vous, l'aide de camp du général de Lanou ?

— C'est votre humble serviteur, oui, mademoiselle.

— Mais il y a deux mois, vous ne l'étiez pas aide de camp ?

— J'ai été nommé voilà cinq semaines ; le général de Lanou est mon oncle, il m'a réclamé dès que la place a été libre.

— Et vous des endez aux Jaudonnières ? Chez mon grand-père ? Chez nous ?

— A moins que vous ne donniez l'ordre de me mettre à la porte, oui, mademoiselle !

— Oh ! c'est un peu violent ! Si je m'attendais à cette nouvelle, par exemple !

— Mais madame votre mère est au courant !... Et je croyais que vous-même... Lorsque la bienheureuse circulaire du ministre de la Guerre a paru, j'ai écrit à Mme de Bray, pour lui demander l'autorisation de me présenter chez monsieur votre grand-père, et la faveur de déposer mes hommages à ses pieds. Et le m'a répondu : « Puisque les manœuvres ont lieu dans le pays, insinuez donc au général de Lanou que l'état-major sera confortablement installé à Vieux-Cerier, et que le marquis de Bray, maire de la commune, sera trop heureux de l'hospitaliser avec son nouvel aide de camp. »

— J'étais atterré ! Comment ? Maman avait fait cela ? En cachette ? Elle était non seulement au courant des événements, mais elle les avait provoqués ?... Dans quel but, grand Dieu ! Ah ! mon pauvre papa, si vous vous doutiez de ce qui se passe !

— Markinsen, étonné de mon silence, s'inquiète encore :

— Miss Janine ! Vous ne dites plus rien ! Savez-vous que j'avais laissé à Bordeaux une petite fille autrement aimable que celle qui me boude en ce moment ! L'air des champs est un terrible réfrigérant. Ne voulez-vous rien me dire ?

— Ah !... Je ne veux pas que vous me traitiez de bergère !

— Pouil ça vous offense ?

— Non ! Mais cela pourrait encourager vos familiarités !

— Voyons, miss Janine !

— Mademoiselle de Bray !...

— Mademoiselle de Bray ! Pourquoi me recevez-vous si mal ?

— Mais je ne vous reçois pas, monsieur, je vous rencontre ! Il est permis lorsque l'on a choisi cinq heures du matin pour se promener d'être contrariée de ne pas trouver les routes libres !

— Ah ! vous êtes tout à fait méchant ! Vous me gâtez la beauté de ce jour que j'avais rêvé sans nuages ! Oserai-je vous le dire encore, j'étais parti ce matin le cœur en fête ! J'allais aux Jaudonnières, vers vous, chez vous, dans ce vieux nid que vous m'aviez dépeint avec quel enthousiasme, cet hiver ! Nous étions amis, alors ! Vraiment, je croyais un peu y être attendu ! Et tout à l'heure, lorsque je vous ai trouvée au sommet du coteau, si jolie dans cette apothéose de jour levant, une joie folle m'est montée à la tête, et...

— Vous avez demandé à la bergère de vous indiquer votre chemin ! Sans descendre de cheval, sans vous découvrir, sans même enlever la fleur de cythèse que, comme la chèvre de M. Seguin, vous teniez entre vos dents !...

— Ah ! la chèvre de M. Seguin aussi... Je ne savais pas... la comparaison est aimable !...

— Elle vaut celle de la bergère !

— Décidément je vous ai offensée ! Vous êtes de bien bonne heure susceptible, ce matin ; je vous croyais un caractère admirable ! C'est moi qui sans doute me suis montré stupide, mais, que voulez-vous : à vous voir là, je me suis trouvé tout à coup si surpris, si vraiment heureux, que j'ai essayé de plaisanter pour vous cacher...

— Alors vous êtes convaincu que je vous attendais ! Mon Dieu, monsieur, je vais tâcher de me faire comprendre afin que nul doute ne subsiste dans votre esprit. Lorsque je me suis accordé la fantaisie de cette promenade matinale, j'ignorais non seulement vous rencontrer, mais encore je ne savais pas, non, je ne pouvais pas me douter que les circonstances vous amèneraient si près de moi !

— Oh ! Janine ! Pouviez-vous penser que le régiment manœuvrant à votre porte, je ne ferais pas l'impossible pour vous retrouver !

— Je l'espérais, oui !

— Vous n'êtes donc pas contente de me voir, vous ?

Tout bas j'ai répondu :

— Non !

— Et pourquoi ?

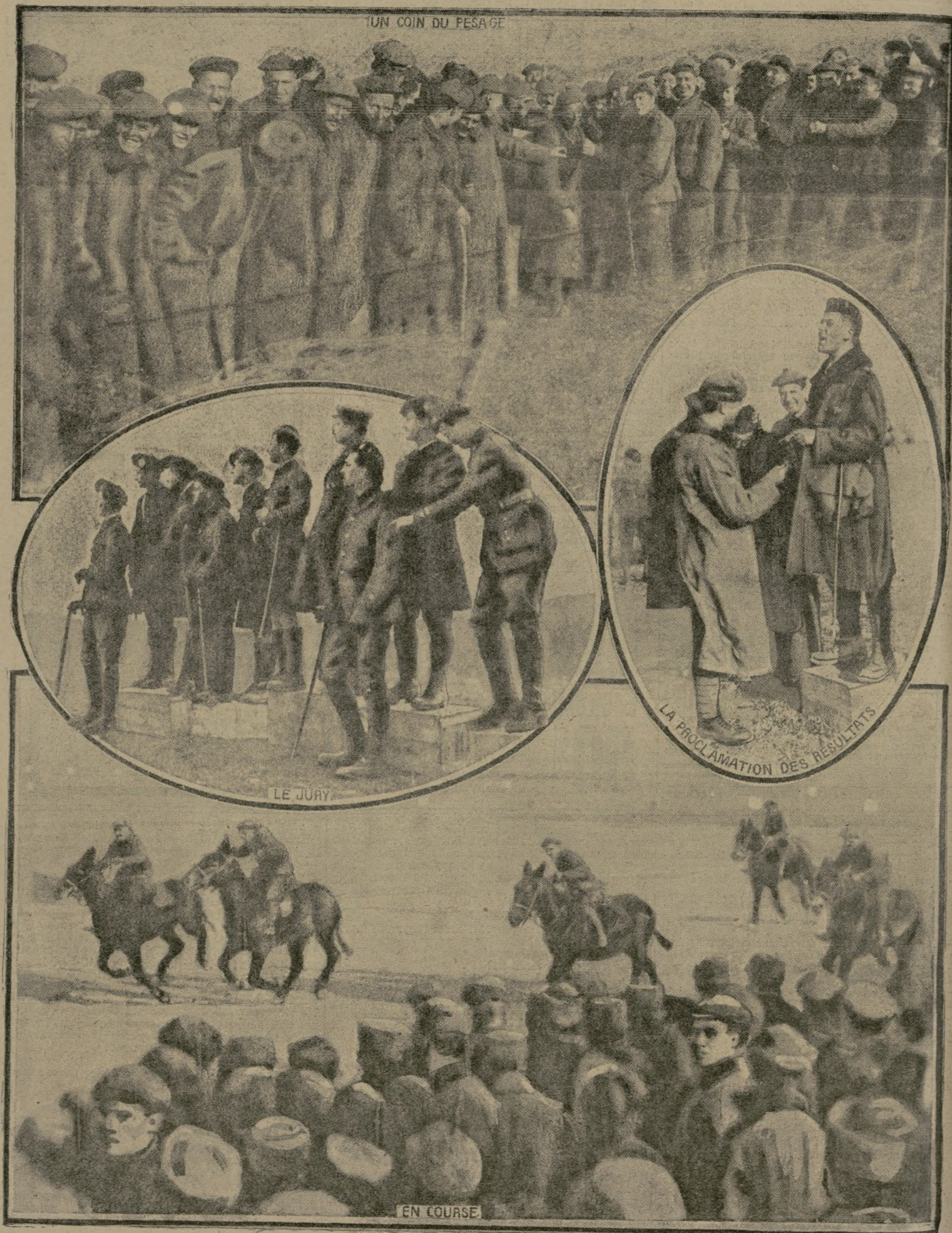
— Parce que... parce que j'ai un peu peur !

Je tremblais en disant cela. Lui a eu un éclat de rire triomphant, et, passant familièrement son bras sous le mien :

— Ah ! vous avez peur !... Cependant une petite fille qui se promène toute seule sur les routes, à la pointe du jour, une petite fille qui ne craint ni les voleurs de grands chemins, ni les loups, ne doit pas redouter la présence d'un officier de l'armée française ?

(A suivre.)

LA SAISON DES COURSES A SALONIQUE



En attendant l'assaut de Salonique qui, assure le tsar Ferdinand de Bulgarie, « étonnera le monde par son habileté stratégique », les Tommies du camp retranché organisent des courses de chevaux et prennent l'intérêt le plus vif aux plaisirs de la piste.